ANUL XVIII. N.° 2 10 AUGUST 1972



Carpații

Depósito legal: M. 8.137 - 1958.

Director Aron Cotrus † REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

LE RAPPEL DES ANTI-COMMUNISTES

par BASILE RUTASCOL DE LA KALLEONE



E danger se précise. La déchéance approche, car les erreurs comnises consciemment se paient, malgré le sourire ambigu de ceux qui en sont la cause, et la fatuité de leur orgueil. Il est vrai, il n'y a pas de limite à la bétise humaine; ni a sa prétention. Il n'y a pas non plus de pardon pour les erreurs politiques. Simplement l'effondrement qu'elles entrainent est total et sans retour.

On regrette, bien entendu, celles qui ont été commises et on trouve toujours des boucs émissaires après coup. Mais, à quoi bon? Le mal qui est fait, reste fait. Les souffrances, les pertes ne peuvent plus être rachetées. Les injustices se multiplient dans le monde, attendant un nouveau cataclysme pour se voir remises en cause.

Après les "fautes" bien pensées de Willy Brandt, le voyage tout aussi bien pensé de Richard Nixon à Moscou nous révèle les attributs ci-dessus mentionnés de la nature humaine et les risques qu'il fait courir à l'humanité tout entière. Malgré tout ce que Mr. Nixon peut croire de sa politique et de son habileté personnelle, son voyage n'a fait que rendre plus aigu le danger communiste.

Cette affirmation peut paraître paradoxale. Dans des temps normaux, la rencontre de deux chefs d'Etat pouvait laisser présager une détente internationale et une longue période de tranquillité. Oui, sûrement, c'était ainsi jadis. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

De nos jours, dans l'ambiance surchargée qui caractérise la vie politique, sous la pression constante de la "révolution permanente" et la multiplication des foyers de mécontentement, ces rencontres au sommet sont de véritables joutes, qui se terminent toujours par le sacrifice des tiers, et des faibles, ou de vulgaires marchandages sur le partage des zones d'influence, d'occupation ou de conquête. Les super-Etats se croient tout permis et ne s'en cachent pas. Magnanimes, ils laissent aux autres les textes impuissants des lois, ne gardant pour eux que le droit de la force.

(Urmează pagina 2.)

* * *

POLITICA ESTE UNA SI DREPTATEA ESTE ALTA



N acest an au avut loc până acum câteva evenimente cu caracter mondial, cari au aruncat in stupoare și confuzie pe toți iubitorii de dreptate, pe toți acei cari de ani de zile nu incetează să scoată in evidență marele pericol al politicii de coexistență cu comunismul, și cari in schimb au obținut aplauze și aprobări unanime intre conducătorii țărilor cu regimuri comuniste. Spun "conducătorii" și nu "popoarele supuse regimurilor comuniste" pentru că numai aceia se pot bucura de enormele greșeli politice făcute in câmpul țărilor occidentale in favoarea comunismului.

Una din aceste greșeli este eliminarea Chinei naționaliste din Organizatia Națiunilor Unite și inlocuirea ei cu China comunistă. A fost un act nedrept de o gravă imoralitate politică, ale cărui urmări nu pot fi incă prevăzute. Statutele acestei organizații sunt clare, Nici un stat care

(*Urmează pag. 3.*)

GEORGES WALLACE ET LA CONSPIRATION



A tragédie de Georges Wallace est celle de tous ceux qui aux Etats-Unis se sont rendu compte de la grandeur, de l'horreur et de l'imminence de la catastrophe qui menace aujourdhui notre covilisation, qui ont essayé d'en communiquer l'épouvante à un public leuré par une Presse achetée et par des gouvernements asservis et dont, d'une façon ou d'une autre, on a étouffé la voix. On ne peut en juger le sens et l'importance que dans le cadre de la *Conspiration* qui domine la vie internationale depuis qu'avec l'aide de la finance cosmopolite un groupe d'audacieux agitateurs, partis des Etats-Unis et de l'Europe Occidentale, se sont emparé de l'Empire des Tzars.

Pour arriver à la domination universelle —son but suprême— sans avoir besoin de fomenter autant de révolution qu'il y a de continents ou de pays, cette *Conspiration*

(*Urmează pag. 4.*)

LE RAPPEL DES ANTI - COMUNISTES

Plus même. Ils encouragent tous les espoirs ou incitent toutes les haines. Ici une guerre qui n'en finit plus, là des guerillas, plus loin des résistances, des postes de Radio clandestins ou officiels... Tandis qu'au sommet ils se partagent le globe en tranches à annexer ou a exploiter. Et nous, pauvres bougres, nous avalons la pilule et servons des cobayes. Surtout nous, les Européens qui vivons à la portée des tanks russes et à la merci d'un système démocratique défaillant.

Nous nous faisons des illusions en croyant qu'il pourrait y avoir des conflits entre les super-grands à cause des injustices commises par l'un ou l'autre d'entre eux... Nos droits, notre indépendance, notre justice, les laissent froids. A leurs yeux nous ne sommes que des pantins désarticulés, tout juste bons à figurer comme des pièces sur l'échiquier de leurs "*discussions*". Ce qui les intéresse, ce sont les relations commerciales et l'adoucissement de leur politique internationale pour mieux profiter de leur ascendant sur les autres. Ces rencontres au sommet ressemblent à des discussions de lions et à des partages de hyènes.

La recontre Nixon-Brejnev est extrêmement instructive. Elle nous met devant la naïveté de l'un, l'astuce de l'autre et l'impossibilité pour nous d'espérer quelque chose de ce genre de "*conférence*". Sous le couvert du *réalisme*, très spécial d'ailleurs, car subjectif et exclusiviste, ils se sont efforcés de faire croire au monde que leurs intentions avaient une portée générale; que la signature du communiqué final mettait fin à la tension internationale; que l'impression de partage du monde, n'était en réalité que le partage des obligations et des responsabilités assumées par eux; que l'apparence d'une reconnaissance du *statu-quo* politique établi à Yalta était simplement le résultat de la courtoisie qui a régné pendant les entretiens.

Il y a eu, sans doute, des résultats palpables, d'une très grande portée: un renforcement du commerce URSS-USA; un accord sur la limitation des missiles antibalistiques; une entente de coopération technique dans le programme spatial, etc. Or, tout cela **N'A RIEN A VOIR AVEC LA TENSION ET LA MENACE QUI PRESENT SUR L'HUMANITE**.

A-t-on pris une décision sur la guerre du Viet-Nam? NON! 18-II-73 DA !

A-t-on pris des mesures pour mettre fin aux foyers des guerillas et à l'infiltration de la subversion un peu partout? NON!

A-t-on discuté le sort des territoires arrachés par l'URSS aux pays voisins? NON!

A-t-on examiné, autour de la table verte, le problème des camps de concentration, de la déportation des populations des territoires annexés par l'URSS et du génocide scientifique? NON!

A-t-on analysé la position de l'homme dans ce monde de la terreur que sont les pays socialistes? NON!

Alors, qu'on ne vienne pas nous dire que cette rencotre a apaisé les esprits et a remis la politique d'aplomb. Les menaces qui pèsent sur l'humanité sont d'un autre ordre que celui qu'on veut nous faire croire. Elles sont infiniment plus subtiles que ces échanges économiques "*réalites*" et sont en rapport avec la pression constante et insidieuse du communisme international.

Voilà pourquoi la rencontre Nixon-Brejnev n'a été qu'une tromperie à l'échelle mondiale, et, avant tout, une leurre pour Nixon lui-même. Car sa présence aux côtés de ceux qui incarnent la terreur pour des millions d'individus, lui a fait perdre la confiance de ceux qui continuent la lutte contre la tyrannie communiste.

Nixon a gagné un contrat commercial favorable, mais les autres ont gagné infiniment plus. Ils ont gagné la liberté de continuer à exercer leur subversion, à répandre leurs guerillas, leur propagande, à perpétrer leurs assassinats, leurs déportations... Ils ont gagné le droit de dominer le monde. Ils ont gagné la possibilité de provoquer une Conférence européenne de sécurité, qui leur donnera l'occasion d'imposer l'intangibilité des frontières tracées honteusement à Yalta. Ils ont gagné, grâce à la naïveté de Nixon, la reconnaissance tacite du droit de propriété sur les territoires baltiques, polonais et roumains, usurpés pendant et à la fin de la guerre. Pour quel-



Presedintele Nizon consultând oracolul. (Report.)

ques centaines de millions de dollars qu'ils pourront éventuellement gagner avec les Russes, les Américains ont sacrifié une fois de plus les millions d'êtres humains qui espéraient dans leur loyauté et leur esprit de justice. Mais dans le monde des grands... "*promettre c'est noble, tenir...*".

On peut soutenir que l'atmosphère de l'entretien a été plutôt au négoce qu'à la guerre, mais pour nous elle a été marquée par une indiférence coupable envers les peuples asservis par le communisme et par une trahison inconsciente des propres intérêts américains.

C'est la raison pour laquelle nous disions au début que "*le danger se précise*", que "*la déchéance approche*". Lorsqu'on arrive à ce degré d'inconscience, il n'y a plus rien à espérer. Le communisme gagne les derniers bastions dans le monde occidental.

Dans la recontre Nixon-Brejnev on peut voir, sans l'ombre d'un doute, un deuxième Traité de Yalta. Non pas un Yalta obtenu par la ruse, mais un Yalta bêtement offert par un Président américain, qui a mis, avant l'honneur de son peuple, l'intérêt sordide de sa réélection.

Vous, combattants d'une mission de justice pour vos peuples asservis par le communisme, vous ne pouvez plus croire à la parole de cet Américain qui compromet l'avenir de l'humanité et de son peuple pour satisfaire son orgueil.

Vous, réfugiés des territoires dominés et terrorisés par les hordes communistes, vous ne pouvez plus espérer quelque chose de la part de cet Américain qui bafoue vos souffrances et celles des millions d'êtres d'au-delà des rideaux rouges.

Vous, occidentaux menacés par le même danger mortel du communisme, vous ne pouvez plus avoir confiance dans cet Américain, dont les promesses ostentatoires ont été maintes fois reniées.

(*Urmează pag. 3.*)

POLITICA ESTE UNA SI DREPTATEA ESTE ALTA

face parte din naţiunile unite nu poate fi eliminat de cât dacă s'a făcut vinovat de abateri nepermise de la principiile ei. Ori China naţionalistă a respectat foarte riguros toate regulele şi şi-a îndeplinit toate obligaţiile. Dar pentru că Mao Tze Tung a pus condiţia eliminării Formozei pentru intrarea Chinei comuniste, naţiunile unite s'au executat, şi încă cu o frenezie care a depăşit ori ce limite previzibile. Un spectacol atât de degradant s'a putut vedea doar în arenele Romei decadente. Intr'adevăr am avut viziunea unui circ roman în care într'o lojă stătea Mao Tze Tung între Nixon şi Brejnev, iar jos în arenă mareşalul Chang-Kai-Chek cu hlamida sfâşiată de fiarele din jungla fără stăpân a naţiunilor unite. Manifestaţia zgomotoasă care a urmat după cunoaşterea rezultatului votului n'a reprezentat atât simpatia pentru China comunistă, şi mai puţin încă recunoaşterea unui act de dreptate, cât mai ales ura neîmpăcată în contra acelui colţ naţionalist în plin progres economic care se numeşte Tai-Wan, sau Formoza cum au botezat-o acei navigatori portugheji, cari cei dintâi dintre occidentali, au pus piciorul pe această frumoasă şi bogată insula.

Căci aceasta este astăzi situatia. N'ai voie să fii naţionalist; adică n'ai voie să-ţi manifeşti pe faţă iubirea pentru naţiunea ta, pentru că toţi sar şi-ţi atribue tot felul de epitete care de care mai insultătoare.

Naţionalismul este inamicul N.° 1 al comunismului. De aici şi propaganda în contra lui în toate ţările cu regimuri comuniste, socialiste şi chiar şi celelate cu regimuri numite global democratice. Exemplul îl avem cu Spania şi Grecia conduse de guverne rezultate din lupta în contra comunismului, şi cărora li se fac greutăţi în raporturile internaţionale. Din acest punct de vedere —adică al combaterii comunismului— putem considera naţionaliste aproape toate guvernele din ţările occidentale, pentru că toate se opun unor guvernări comuniste. Este tipic cazul Franţei şi Italiei cari au partide puternice comuniste. Pentru ca să evite venirea la conducere a comuniştilor, unele din celelalte partide se aliază între ele aşa fel încât să formeze permanente majorităţi parlamentare. Nici nu mai vorbim de naţionalismul exacerbat al Israelului cu nuanţe imperialiste, explicabil prin starea de răsboiu cu arabii sprijiniţi de Rusia comunistă.

Cu toate aceste stări politice evidente, aceleaşi guverne cari în ţările lor se opun comunismului cu toată hotărârea, nu s'au împiedecat de nici un scrupul moral ca să voteze escluderea din Organizatia Naţiunilor Unite a Chinei naţionaliste şi admiterea Chinei comuniste.

Alte două evenimente cari pot fi puse pe acelaş plan sunt vizitele la Peking şi la Moscova ale Presedintelui Nixon.

Nici odată, nici de la Moscova nici de la Peking n'a venit vre-un gest de prietenie, sau vre-o reală încercare de stabilire a unei păci durabile. Din contra, întotdeauna au spus foarte clar că scopul lor suprem este lichidarea puterii Statelor-Unite şi întinderea prin revoluţii şi prin subversiune a comunismului peste tot pământul; iar situaţia din aceşti ani de coexistenţă zisă pacifică este numai un intermediu, pe care îl folosesc ca să pătrundă în toate ţările, şi'n toate straturile sociale. Atunci ne punem întrebarea de ce aceste vizite ale Presedintelui Nixon în cele două mari capitale comuniste? Se pare că ar fi două motive:

1) Să găsească o formulă favorabilă pentru terminarea răsboiului din Viet-Nam.

2) Să realizeze o platformă spectaculară pentru apropiatele alegeri preşidentiale.

Pentru primul punct rezultatul este nul. Nici pe câmpurile de luptă din Viet-Namul de sud şi nici în tratativele de la Paris nu se observă vre-un început de cedare a Viet-Namului de nord în atitudinea lui de cuceritor. Cel mult Presedintele Nixon poate să spună americanilor că s'a dus să arate dorinţa de pace a Statelor-Unite în discuţii directe cu conducătorii comunişti; dar nici Brejnev, nici Mao nu s'au arătat dispuşi să intervină în mod serios la Hanoi pentru încetarea ostilitaliilor şi retragerea în frontierele dinainte de agresiune. Din amândouă părţile i s'au cerut însă împrumuturi şi fabricate industriale.

Pentru al doilea punct succesul Presedintelui Nixon a fost deplin. După oarecari oscilaţii în opinia publică din Statele-Unite, o mare parte din populaţie a aderat la activitatea lui în politica externă.

S'ar părea că totuşi s'a ajuns la un acord cu Moscova în ceia ce priveşte situaţia din Orientul Apropiat. Egiptul nu va primi de la rusi armamentul perfectionat pe care l'au cerut. Dar ce a dat Presedinte Nixon în schimb? Nu-i de loc exclus ca să fi promis Moscovei un sprijin la conferinţa asupra securităţii europene. Se ştie cât de mare este interesul Rusiei ca să-şi asigure definitiv frontierele ei europene. Pentru a obţine aprobarea Statelor-Unite şi-a luat angajamentul să nu dea Egiptului armamentul ofensiv perfectionaţ. Nu avem certitudinea că aşa s'a decis la Moscova; dar cum ambele părţi sunt foarte interesate în cele două chestiuni, putem considera compromisul ca un fapt împlinit. In acest caz recunoaşterea de drept a frontierei actuale cu Rusia va însemna pierderea teritoriilor române răpite de aceasta după al doilea răsboiu mondial. Noi nu putem accepta sub nici un motiv nici un fel de compromis în detrimentul intereselor supreme ale ţării noastre. Nici o Mare Putere nu este calificată să treacă peste drepturile noastre, şi dacă va fi nevoie, ne vom bate pentru dreptatea noastră chiar şi cu acei de la cari aşteptăm să ne-o facă. Trebue să explicăm Statelor-Unite că nu se pot realiza compromisuri în contul drepturilor altor ţări. Nu pe acte imorale se poate construi templul păcii, ci prin restabilirea dreptăţii. Pentru realizarea acestui principiu ne vom bate ori unde şi cu ori cine.

Scriitorul francez Antoine de Saint-Exupéry, romancier şi umanist a scris undeva: "In viaţă nu există soluţie; sunt numai forţe în marş. Este destul să le creiezi; soluţiile vor veni". Refugiatii nu au ambasadori acreditaţi pe lângă guvernele ţărilor în cari locuesc şi nici nu au armate puternice; dar ei înşişi sunt ambasadorii naţiunii lor, şi prin permanenta lor activitate reprezintă o forţă în marş. Este singura lor armă; să se manifeste şi să ceară dreptate. Până la urmă vor învinge.

30 Julie 1972.

General Platon Chirnoaga

LE RAPPEL DES ANTI - COMMUNISTES

Ensemble, nous devons battre le rappel des anticommunistes, de ceux qui croient en quelque chose, de ceux qui savent tenir leur parole, de ceux qui sont prêts à se sacrifier.

Nous devons nous rapprocher tous par-dessus les frontières, dans la même foi et le même espoir.

C'est de nous que dépend l'avenir, car il se décide dans l'esprit et non pas dans la balance positive des échanges commerciaux.

Unis, nous ferons davantage pour cette humanité en déroute que tous les "*hauts sommets*" qui se succèderont dans l'avenir.

Ne nous laissons pas impressionner par ces ententes "*présidentielles*" déployées à grand fracas. Mais n'oublions pas non plus que c'est souvent le plus mauvais qui l'emporte.

Cette rencontre Nixon-Brejnev doit rester comme un exemple de ce que tous les grands pensent de ceux qui les entourent. Ne croyons plus à leurs promesses et à leurs déclarations solennelles. Organisons-nous plutôt en un front commun qui puisse constituer une force visible et inébranlable.

N'attendons plus la compréhension et l'aide de tels personnages vacillants, incapables de servir la vérité. Laissons-les à leur sort de mystificateurs professionnels et de fossoyeurs de l'humanité.

Imposons notre justice et notre vérité nous-mêmes. Les moyens ne manquent pas lorsqu'on a la foi et qu'on est prêt à se sacrifier pour une cause.

Préparons-nous pour le combat qui approche. Car, chaque fois que les "*grands*" redoublent de courtoisie, multiplient leurs rencontres et déclarent que la fraternité règne, c'est signe que le cataclysme est imminent.

Soyons plus vigilants que jamais, mes frères de lutte!

GEORGES WALLACE ET LA CONSPIRATION

a concentré son principal effort, ses ruses et ses violences sur la conquête politique, sociale, intellectuelle et morale des Etats-Unis, clé de voûte, estime-t-elle, de toute résistance encore possible à la constitution de cet "anti-monde" dont l'Etat Marxiste n'est qu'une ébauche et l'Organisation des Nations Unies qu'une préfiguration, de cette monstrueuse structure que Georges Orwell a décrite dans son "1984" avec une suffisante approximation.

Morts naturelles, morts violentes, ou morts politiques soigneusement organisées, c'est ainsi qu'ont aussi disparus avant la liquidation de Wallace, All Smith, Hue Long, Francis Yockey, Georges Patton, Lindbergh, Father Coughlin, McCarthy McCarran, Knowland, Goldwater Bang Jensen et tant d'autres, dont on n'entendra plus jamais la voix, tant d'autres qui par leur éloquence, leur prestige ou par leur redoutable dynamisme aurait pu réveiller une opinion publique narcotisée, ou, comme Georges Wallace, en tant que chef d'état, rendre aux Etats-Unis l'indépendance à laquelle les Gouvernements antérieurs, Démocrates et Républicains, avaient renoncé au profit d'une organisation internationale anarchique, forcenée, soumise aux influences les plus dangereuses, et même arrêter, avant qu'il ne soit devenu irréversible le processus de désintégration et d'abaissement moral, politique et militaire que ces gouvernements avaient non seulement toléré mais, pour des raisons d'opportunisme electoral, continuellement encouragés.

Dans les plans de la *Conspiration*, ce n'est pas une conquête militaire, ni une révolution d'envergure —si elles peuvent être évitées— qui doivent lui livrer la seule Puissance qui, le cas échéant, pourrait s'opposer à l'extension de l'Empire Communiste sur ce que Yalta et la Mission Marshall ne lui ont pas déjà livré, extension qui est une étape indispensable vers l'obscène utopie. C'est par *la diplomatie de la défaite voulue*, sur le plan extérieur, et par la corruption des jeunes générations sur le plan intérieur, par la création d'un nouveau type humain pour lequel les mots de Dieu, Patrie, Famille, Honneur, Héroïsme, Dévouement, Travail, Propreté morale et physique, n'ont plus aucune signification, que ces forces, dites anonymes parceque personne n'ose les identifier, sont en train de mettre hors de combat la première puissance militaire et économique du monde.

Entre le gouvernement Kennedy-Rostow, qui de bonne grâce supprima, sur la suggestion des Soviets, la partie la plus efficace du dispositif nucléaire américain, et le gouvernement Nixon-Kissinger, qui dans un incroyable Yalta atomique a assujeti les Etats-Unis à une limitation dite mutuelle, mais sans contrôle, du nombre des armes nucléaires stratégiques mais laissé toute liberté aux Soviets de multiplier le nombre des super-super-bombes, l'arme suprême dont ils gardent le monopole — le rapport des forces nucléaires respectives, qui était de 4 a 1 en faveur des Etats-Unis, a passé peu à peu à l'égalité quantitative, mais à une superiorité qualitative écrasante en faveur de l'Union Soviétique, supériorité avec laquelle le Pacte de Non Proliferation ne permet pas aux Etats-Unis de rivaliser.

Sur le plan intérieur, la capitulation obligatoire éventuelle n'a pas été moins bien organisée. Sa préparation a commencé bien avant l'apparition des armes nucléaires, dès la première administration de Roosevelt, par l'adoption de la philosophie pédagogique de John Dewey et la formation, à tous les nivaux de l'enseignement public, d'un corps de professeurs pragmatiques et progressistes et d'éducateurs aux quels les Etats-Unis sont redevables du travail assidu qui aboutit à ce monde de jeunes troglodites, mâles et femelles, abrutis de haine, de drogues et de maladies vénériennes qui souille aujourd'hui les campus des universités les rues des grandes villes américaines, terrorise le Senat et la Maison Blanche, brûle le drapeau national, brandi celui de l'ennemi, et qui pourrait représenter l'élément décisif dans les prochaines étéctions présidentielles.

Ce n'est ni un gouvernement républicain, ni un gouvernement démocrate qui pourrait arrêter cette chutte verticale vers une situation où l'Etat Américain ne trouverait plus parmi la population d'age militaire un seul citoyen consentant à porter les armes. Républicains et Democrates sont également responsables de la répugnante transformation subie durant ce dernier quart de siècle, par ce qui n'est encore qu'une faible minorité du peuple américain, mais une minorité contagieuse, partout présente et vociférante. Ils y ont, les uns et les autres, largement et consciemment contribué. Ce n'est pas de "l'establishment" que peut venir la rédemption. Présidents et parlementaires des deux partis traditionels sont également "esclaves de la ré-élection". Ce n'est que la Presse et la Finance qui, aux Etats-Unis, peuvent la leur permettre ou la leur assurer, et ces deux distributrices de pouvoir sont entièrement controlées par les architectes de ce monde absurde, affreux mais possible de la tyrannie absolue et de l'esclavage universel.

Ce n'est qu'une force nouvelle, groupée autour d'un homme inespéré qui pourrait arrêter cette course vers l'asservissement de l'être et la disparition de la nation. Un semblable phénomène avait semblé être à la veille de se produire avec Barry Goldwater, arrêté aux portes de la Maison Blanche par le croc-en-jambe de ceux de son propre parti, serviteurs ou membres de la *Conspiration*. Dwight Eisenhower et Nelson Rockefeller qui considéraient que Lyndon Johnson était plus indiqué pour continuer la politique bipartisane, celle du désastre voulu, que les Etats-Unis avaient suivi depuis Roosevelt.

Un semblable phénomène était de nouveau sur le point de se produire avec Georges Wallace, au même où après les visites à Peking et à Moscou le rêve de la satanique euchuménie apparaissait plus près que jamais de se réaliser. C'est pourquoi un assassin fut envoyé à Silver Spring et le Gouverneur d'Alabama réduit, pour le moment du moins, à l'impuissance.

Aux accusations, aux invectives, aux moqueries dont non seulement la Presse des Etats-Unis mais aussi la Presse internationale accablait Wallace lors de la dernière campagne présidentielle, s'ajoutait toujours l'argument du fiasco auquel aboutissait aux Etats-Unis tout essai de former un troisième parti. Après l'attentat de Silver Spring la campagne anti-Wallace s'était vue obligée à une certaine décence, mais l'argument du refus par l'électorat américain d'accepter un autre parti politique que les deux partis traditionels continue d'être brandi par tous ceux qui voient dans le triomphe du Parti Américain un danger redoutable à leurs interêts personnels, à ceux de leur ville ou province, ou à ceux des buts qu'ils poursuivent, intérêts qui s'accomodaient mieux d'un systeme où, en somme, rien ne changeait d'une administration à l'autre qu'un peu moins ou un peu plus de "patronage" ou de "pork barrel" à l'un ou à l'autre des deux groupes d'électeurs. Le "patronage" c'est la distribution des emplois qui ne sont pas inamovibles, le "pork barrel" c'est celle des bénéfices de caractère plus directement pécuniers.

L'argument est toujours appuyé par le précédent Théodore Roosevelt. Lorsque ce chef du parti républicain essaya de se mettre a la tête d'une dissidence de son parti, lors des élections de 1913, il provoqua la victoire du Parti Democrate dont les chances d'arriver au pouvoir auraient été autrement fort aléatoires. Le rapprochement des deux situations n'est pas valide, car la dissidence Roosevelt n'avait pour motif que des raisons de rivalité personnelle, alors que l'apparition du Parti Américain, le succès remarquable de Wallace lors de la campagne electorale de 1968, l'avalanche d'adhésions qu'il recueillit dans les "primaries" avant et aprés l'attentat de Silver Spring, dans des Etats où il n'était même pas apparu, correspondent à un malaise profond, à une angoisse générale dans les classes moyennes américaines, dans le monde traditionel et conservateur, dans le monde ouvrier qui aux Etats-Unis a échappé complètement à l'emprise marxiste, parmi les nombreux groupes, qui existent encore, d'etudiants et de professeurs qui croient que l'école est faite pour que les uns apprennent et que les autres enseignent, parmi, la plus saine partie de la population qui en est aussi, malgre les apparences, la plus nombreuses.

Avant Wallace l'électeur américain n'avait aucun choix, qu'il votât républicain ou qu'il votât démocrate;

Aucun des deux partis ne s'était opposé à la décision absolument anticonstitutionelle de la Cour Suprême de bannir le nom de Dieu des écoles et du langage officiel, ou d'abattre les croix partout où elles avaient été érigées au cours des temps dans les édifices publics ou dans le domaine de l'Etat.

Les deux partis étaient également responsables des lois qui forcent les parents, de race blanche et de race noire, d'accepter que leurs enfants leur soient enlevés chaque matin pour être transporté en autobus à 40 ou 50 kilometres de la maison famililale, dans des écoles qui échappent totalement à leur contrôle et qui dans certains Etats sont devenus de vrais coupe-gorges.

Les deux partis étaient, egalement responsables de la transformation subie par le système traditionel de l'éducation obligatoire américaine où la sexologie, l'enseignement des doctrines marxistes et du culte d'un gouvernement mondial remplaçant celui de la patrie, font partie des programmes dès ce "kindergarten".

C'est la politique de "permissivité" des deux partis —politique motivée par la crainte de s'alléner d'inavouables

(*Urmează pag. 6.*)

MINCIUNA DOMNESTE

"PE PLAN MULTILATERAL SI DIVERSIFICAT"



CINE are rabdarea să citească zilnic presa, simplistă și monotonă, de la București, este amețit de nefârșitele repetări, cu sau fără rost, a genialelor formule create și susținute de prodigiosul teoretician tovarășul Ceaușescu, "conu Nicu" pour les intimes. Dealtfel "operele" lui, în mai multe volume, se găsesc (n'am spus, se vând) în limbi străine, în diferite librării europene.

Cele mai des repetate și glosate cu devoțiune, dintre "găselnițele" lui conu Nicu, sunt "raporturile amicale între state cu regimuri sociale diferite și neamestecul în afacerile interne ale altor state" și "construirea socialismului, pe plan diversificat și multilateral".

S'au găsit, printre străini, câțiva naivi ori interesați care au luat în serios postulatele ceaușiste, elogiind originalitatea și spiritul lor de independență, cum s'au găsit și "foști români", convinși cu alte soiuri de argumente, care au îndrăsnit să ceară exilului, înțelegerea și sprijinirea acțiunei marelui lor patron. Tuturor acestora, le-am cere să ne explice două lucruri:

Primul. Cum se afirmă, zilnic, principiul "neamestecului în afacerile interne ale altor state" și în acelaș timp .multilateral și diversificat" se finanțează din București, subversiunea și opozițiile comuniste în alte tari?

In diverse ocazii, presa regimului comunist din România a subliniat declarațiile de gratitudine ale partidului comunist spaniol și ale organizațiilor teroriste de guerila din Africa, pentru constantul "ajutor" primit din România, în lupta lor contra respectivelor guverne. Iar legea din anul trecut, care creiază Fondul Solidarității Internaționale, mai precis fondul subversiunei internaționale, obligând bieții cetățeni să cumpere "voluntar" noul timbru, menit să alimenteze Fondul, nu dovedește în aceiași măsură cinismul și falsitatea celor ce se pretind campionii neamestecului în problemele interne ale altor țări?

Cunoscând teoriile marxisto-leniniste, cniar îmbogățite cu cele ceaușiste, și alte "iste", nu ne surprind contradicțiile flagrante, știind că ele —pentru atingerea țelului suprem, instaurarea comunismului pe tot globul—, preconizează înșelarea adversarilor prin orice mijloc, instituționalizând ca atare minciuna în raporturile cu necomuniști. Pe plan multilateral și diversificat!

In ceiace privește a doua formulă pretinsă originală, aceia a "construirei socialismului pe plan multilateral și diversificat, nu am aștepta o lămurire de breviar de partid, elucubrată pentru indoctrinarea tovarășilor domesticați, ci răspunsuri precise, dar pe care nu ni le pot da. Frasեologia goală și obositoare din SCINTEIA, MUNCA, ROMANIA LIBERA, LUMEA, etc., o cunoaștem... minciună pe "plan multilateral".

Exemple: "Conducătorii de Partid (locul întâiu) și de Stat" (locul al doilea) au confiscat și stăpânesc deaproape un sfert de veac, toate bogățiile Țării. Fabrici, bănci, prăvălii, ziare, laboratoare, hoteluri, restaurante, tot pământul, au trecut —fără indemnizații— în patrimoniul lor. Au dispus de o mână de lucru neremunerată, uriașe, prin sutele de mii de deținuți politici. Au închis gura salariaților, adică întregei populații active încadrate în câmpul muncii, suprimând dreptul la grevă. Au oprit intrarea cărților și publicațiilor care puteau desminți sloganele lor marxiste și timp de aproape douazecișicinci de ani, prin școală, prin presă, prin radio, teatru, cinematograf, reviste pseudo-literare și "ședințe cu asistență obligatorie", propagandă de activiști, etc., au făcut ce au vrut cu Tara și poporul nostru.

La ce au ajuns? După presa lor, pentru uzul local, la o situație infloritoare cum n'a visat neamul nostru. In realitate, un popor terorizat, obișnuit cu lipsuri in imbracaminte și alimente, sleit de muncă, deprins să tacă și să rabde, este prezentat în propria lui presă ca "entusiast susținător al partidului".

Exagerăm? Iată un singur exemplu care depășește obișnuitul cinism, pentru a intra în stupid.

La 17 Decembrie 1971 presa reseristă comenta cu elogii noua lege pentru "organizarea contribuției în bani și în muncă, pentru lucrări de interes general" și preciza că "era necesar să se organizeze aceste contribuții VOLUNTARE, dat fiind că posibilitățile populații, de participare, sunt mult mai ridicate". Legea mărea limita de vârstă până la care se prestează această contribuție voluntară (!), desemna autoritățile chemate să stabilească cotele în bani sau zile de muncă și condițiile "în cazuri bine justificate" în care voluntarii pot fi scutiți, total sau parțial, de contribuția voluntară! In SCINTEIA din 11 Iulie, cu multă prudentă și insistând asupra faptului că nu a putut controla personal veracitatea afirmațiilor "din numeroasele scrisori primite la redacție", autorul unui articol se întreabă dacă nu s'ar putea ameliora "aplicarea legii, ca un resultat de sinteză al necesităților locale, cu posibilitățile fiecărui cetățean". In continuare scrie că "un număr destul de mare de cetațeni care lucrează în orașe și locuiesc în comune rurale, sau vice vers, sunt invitați să plătească contribuția în bani în amândouă locurile". Citează cazul unui cetățean care a prezentat o cerere de dispensă de muncă, însoțită de un certificat medical diagnosticând silicosa de gradul intaiu și căruia i s'a răspuns în scris că nu poate fi scutit de muncă, in acest an. Mai citeaza cazul unui salariat căruia pe o leafă de 1133. Lei i s'a fixat o contribuție de 300. Lei și al unui pensionar căruia pe o pensie de 780. Lei, i s'a fixat plata unei contribuții de 200. Lei! Si câți nu vor fi aceia care nu îndrăznesc să trimită Scânteii o scrisoare, nu de protest ci după modelul celor citați, scriind că sunt încântați să contribuie, dar în proporție cu mijloacele de care dispun.

Entuziasmul acestor contribuții VOLUNTARE este un test perfect al tuturor entusiasmelor și adeziunilor populare pentru regim și pentru construcția multilaterală și diversificată a comunismului ceaușist!

Tara este îndatorată peste cap, soluția genială pentru a eși din îngrijorătoarea criză economică a fost găsită: îndeplinirea planului cincenal în patru ani și jumătate. Muncind mai multe ore fără plată, evitând cu spaimă orice greșeală care ar însemna pierdere de material, ne putem închipui ce bucurie umple inima fiecărui muncitor. Dar bineînțeles, săptămâni dearândul și pe toate paginele ziarelor din țară, nu se scrie decât despre entuziasmul întrecerii, pe fabrici kolhozuri, regiuni, etc., pentru îndeplinirea prevederilor de producție, înainte de termen!

In rapoarte, conferințe, discursuri și articole nu se pomenește decât despre progresele și realizările grandioase aduse de regim economiei Țării, dar cine

(*Urmează pag. 6.*)

a citit datele statistice și argumentele din cererea guvernului din București, pentru a obține pentru republica lui, socialistă, avantagiile acordate "statelor abia eșite din subdesvoltare și intrate în categoria zisă în curs de desvoltare", cunoaște tristul adevăr. Si cu atat mai mult, știind cum am amintit cu ce mijloace și posibilități a pornit dictatura comunistă la "construirea socialismului", în România!

Comparând puterea de cumpărare a salariilor din România cu a salariilor din cea mai saracă țară din Europa, scăpată de fericirea desvoltării multilaterale și diversificate, comparând problema locuințelor și calitatea lor, ascultând concluziile observatorilor străini care au căutat să cunoască, în călătoriile lor, realitățile, se poate măsura obiectiv, tristul bilanț al "transformărilor" comuniste, pe plan material.

Pe plan spiritual și cultural, opresiunea obligatorie pentru menținerea unui regim marxist, uniformizarea gândirii, condiționarea și încătușarea creației, strivirea oricărei veleități de neconformism, sunt prea cunoscute. In alte țări comuniste, în ultimii ani în special în Uniunea Sovietică și în Cecoslovacia, s'au găsit totuși scriitori și oameni de știință care au încercat să se lupte contra unor norme de care nu se poate lipsi comunismul. Au terminat în închisori, sau în case de nebuni. La noi în țară, nici unul. De ce?

Pentru că la noi, zic ei, toată lumea este fericită și entuziasmată de transformările oferite de regim. In telegrama trimisă, la terminarea ultimului ei congres, de către Uniunea Scriitorilor din România tovarășului Ceaușescu, i se spunea: "Suntem prea mândri de a trăi în acelaș timp cu Dumneavoastră".

Demn și înălțător testimoniu de adeziune!

Dar stim că minciuna domnește.

RADU GHENEA.

POEZII DIN TARA

CREZUL MEU

Cred într'unul Dumnezeu
Tatăl Ziditorul
Dar mai cred și-n neamul meu
Înfrățit cu dorul.

Cred într'unul Duhul Sfânt
Martor al zidirii
Domn în cer, iar, pe pământ,
Candelă iubirii.

Cred în cel crucificat
Simbol al iertării
Dar și'n cei ce au jurat
Desrobirea țării.

Cred în ochiul celui sfânt
Care ne veghează;
Temnițe și chin văzând
Tainic lăcrămează.

Cum să nu crezi în haiduci
Cu sprânceana cruntă
Care prin păduri și lunci
Moartea o înfruntă.

Poți să-i uiți pe-aceia, ce
Răbojesc pe flinte
Datorii, lăsate de
Frați fără morminte?

Cred în sfinți, dar și'n voinici
Cred în flori și cremeni
Că tăcuții mucenici
Cu haiduci's gemeni.

Dar mai cred că într'o zi
Aspru, din țărână,
Neamul meu se va trezi
Cu securea'n mână.

Și-atunci ierte Cel din cer
Lifțele spurcate;
Că prin sânge și prin fier
Ne-om face dreptate.

Cred într-unul Dumnezeu
A tot făcătorul
Ce-a'mpletit în neamul meu
Sfântul crez cu dorul.

Din volumul —Poeme din închisori— publicat la Madrid de editura "Drum", cu prezentarea poeților Vasile Posteucă și Nicolae Novac. Aprilie 1970.

PARTIDUL COMUNIST ROMAN

Sub cerul libertății, fără nor,
A inimilor noastre-i ciocirlia
Și spune trilul ei răscolitor:

Partidul!
Ceaușescu!
România!

Ram lângă ram, talaz lângă talaz,
Pe-acest pământ trăindu-și veșnicia,
Foșnesc și murmură c-un singur glas:

Partidul!
Ceaușescu!
România!

Culori de azur, de grâne și de foc
Pe-același steag și împletesc mândria
Și toate trei înseamnă la un loc:

Partidul!
Ceaușescu!
România!

Victor Tulbure.

Contemporanul București

GEORGES WALLACE ET LA CONSPIRATION

groupes d'électeurs— qui avait fait des rues des grandes villes américaines, et tout spécialement de celles de Washington la capitale du pays, les endroits les plus dangereux au monde pour faire un tour de promenade de jour ou de nuit.

Les deux partis se sont montrés prêts à obéir aux ordres des "maitres inconnus" et à envoyer le jeune soldat américain se battre dans des guerres qu'il lui était defendu de gagner, comme en Korée et au Vietnam, ou comme, demain, en Rhodesie en Afrique du Sud ou aux territoires africains portuguais, dans des guerres où aucun interet national n'est engagé.

Les deux partis ont permis à la Cour Suprême et à l'administration fédérale de dépouiller les Etats, les communautés et les personnes de presque tous les droits que la Constitution leur garantissait.

Les deux partis obéissent aux ordres des "maitres inconà l'odieuse campagne de dénigrement et de calomnies dont a été victime l'Armée Américaine de la part des forces subversives qui voudraient que les Etats-Unis n'aient plus *leur armée*, mais fournissent les mercenaires nécessaires à ce gouvernement mondial dont l'école et l'université américaines se sont chargé d'expliquer les mérites et la nécessité aux nouvelles générations.

Les deux partis obéissent aux ordres des "maitres inconnus", transmis par les Rostows et les Kissingers. Les deux partis ont trahi de fidèles alliés, tels que Cuba et la Chine nationaliste et applaudi à l'admission de la Chine Rouge et de tous les gouvernements communistes du monde dans l'Organisation des Nations Unies, à fin de faire disparaitre l'idée même de combattre le Communisme dans l'esprit du peuple américain.

Ce qu'on attendait de Georges Wallace, et qu'on attend aujourd'hui ds John Schmitz, l'homme remarquable que Wallace a désigné et que le Parti Américain a choisi comme son candidat à la présidence des Etats-Unis c'est:

— de rendre à Dieu sa place dans les écoles et dans la vie de la nation, et de rendre les enfants à leurs parents;
— de nettoyer l'appareil de l'Etat, et d'en expulser tous communistes ou anti-anti-communistes;
— de rendre à l'Armée sa fierté et son prestige, et aux Etats-Unis leur rang de première puissance militaire du monde;
— de supprimer du budget de l'Etat toutes les dépenses parasites géantes qui ont saigné à blanc le contribuable américain et en ont fait un simple pupille d'une administration tyrannique et pléthorique, et de mettre une fin aux somtueuses fondations exemptées de toutes taxes, refuge des agents et opérateurs de la *Conspiration*, comme les Rockefellers, les Fords, les Kennedys, grace auxquels les milliardaires sont les seuls citoyens américains qui ne payent aucun impot.

L'on sait aussi que sous une administration du Parti Américain, avec Wallace aussi bien qu'avec Schmitz, il n'y aura pas de Gouvernement Secret ou de Rostows et de Kissingers pour contrôler l'exécution des ordres de ce gouvernement.

M. 3t.

ROMANIA SI UNITATEA EUROPEI

CONTRIBUTIE FILATELICA LA ISTORIA DE MAINE A FEDERATIEI EUROPA

de TRAIAN POPESCU

I

Geografic, EUROPA este denumirea teritoriului care se întinde dela Oceanul Atlantic, Marea Nordului, Oceanul Artic, dealungul Finlandei până la lacul Ladoga și golful Riga, de unde coborând dealungul vechilor frontiere ale Estoniei, Letoniei, Lithuaniei, Poloniei, Nistrul până la Cetatea Albă, Marea Neagră dealungul Basarabiei și Dobrogei, Bulgaria, Bosforul, Marile Marmara, Egee și Mediterană până la Gibraltar, înglobând națiunile: Islanda, Irlanda, Marea Britanie, Norvegia, Suedia, Danemarca, Finlanda, Estonia, Letonia, Lithuania, Polonia, România, Bulgaria, Turcia Continentală, Grecia, Chypre, Italia, Malta, Spania, Portugalia, Franța, Belgia, Olanda, Germania, Luxemburg, Elveția, Austria, Cehoslovacia, Ungaria, Yugoslavia, Albania, San Marino, Monaco și Liechtenstein. S'ar putea adăuga Ukrania și Georgia.

Numele vine din mitologia greacă, Grecii fiind primii care au numit continentul nostru EUROPA.

După Denis de Rougemont în "TRES MILENIOS DE EUROPA", prima mențiune, ca atare, o găsim în versurile poetului Hesiodo, care a trăit în Beocia în anul 900, înainte de Isus Christos:

"Europa a fost la început a Zeiță, una din cele trei mii Oceanidas, rasă sfântă de fecioare." Mai târziu —tot Denis de Rougemont— ne spune că, apare ca "o femeie legendară, fiica lui Agenor, regele Tirului, în Fenicia (1) descendent din Neptun.

"Era de o frumusețe răpitoare, încât de ochii ei frumoși și de albeața ei strălucitoare s'a înamorat chiar Zeus, care transformându-se în Taur, a rapit-o depe coastele Asiei, pentru a o duce în Creta unde a devenit regină și mama regilor din dinastia Minos."

Alții consideră că Fenicienii au fost primii în a descoperi Europa. Ei și-au extins coloniile comerciale dealungul Mediteranei și Atlanticului până în Canare și insulele britanice aducând cu ei mitul biblic al lui Jafet-al treilea fiu al lui Noe, care coborând, după diluviu, din corabie ar fi dăruit în stăpânire lui Jafet-Europa, iar lui Sem și Can, Asia și Africa.

Ca idee și unitate politică, apare pentru prima dată în Imperiul lui Carlos Magnus, deși cu multe secole înainte Romanii creaseră o unitate continentală prin cucerirea Hispaniei a Galiei, a insulelor Britanice, parte din Germania și Dacia, însa cu aspect de teritoriu necesar apărării Romei de năvălirile barbare.

In evul mediu nu se vorbește nimic de Europa, conștiința existenței ei apărând doar în momentul când Turcii erau la porțile Vienei.

Napoleon și Hitler, au avut deasemenea ideia crearii unui *imperiu european*, bineînțeles sub controlul și folosul propriilor imperii, ceace urmărește astăzi Rusia Sovietică.

Desastrele primului răsboi mondial au obligat pe mulți europeni cu răspundere să mediteze serios asupra necesitații creării unei confederații europene, ocasionând o serie întreagă de congrese și resoluții parlamentare, având ca baza ideia unificarii Europei. In lucrarea menționată Denis de Rougemont rezumează astfel rezultatul acestor frământări europeiste. In 1922 Contele Richard Coudenhove Kalergi, lansează în presa germană și austriacă apelul pentru a se crea "Paneuropa". In anul 1924 apare *manifestul "Paneuropa"*, care se termina: "o Europa împărțită duce la răsbol, la opresiune, la mizerie; o Europă unită conduce spre pace și prosperitate. Salvați Europa și copii voștrii".

Programul și manifestul au fost adoptate de Congresul europeist celebrat în Viena în 1927. Entusiasmat de aceste rezultate, *Aristide Briand*, atunci Ministrul Afacerilor Streine francez, a hotărit să supună aprobării Societății Națiunilor, un proect de confederare a Europei. Ca Prim Ministru în 1929, la 5 Septembrie, vorbind în numele Franței, pronunță în fața Adunarii Societații Națiunilor un discurs înflăcărat, cerând popoarelor Europei să accepte federalizarea. In acest sens a pregătit și prezentat în Septembrie 1930 un Memoriu asupra organizarii unui regim de uniune federală europeană. Totul s'a oprit aici, datorită atitudinii isolaționiste a Marei Britanii și succeselor electorale ale lui Hitler din 1930. Tentativa de unificare era înfrântă de suveranitățile înebunite, care fatal conduceau la al doilea răsboi mondial care isbucnește în 1939 și termina în 1945, în rezultatele știute.

Ideia unirii Europei într'o puternică confederație de State, dacă s'ar realiza, ar înlătura, în timp util, primejdiile create bătrânului continent de inconștientele trădări dela Yalta, la 11 Februarie 1945, când a fost împărțit în două blocuri antagonice și l'ar transforma în cea de a patra putere și importantă forță de echilibru în politica mondială actuală.

Însă mozaicul de națiuni care-l compune, cu civilizațiile, individualismele și aspirațiile fiecareia, departe de a realiza primejdiile ce le amenință, întârzie să înțeleagă că sacrificând parte din orgoliile proprii și din meschine interese comerciale, ar obține acea binefăcătoare unitate, care să le garanteze libertatea de voință și forța de acțiune împotriva oricărei agresiuni.

Tot ceace s'a întâmplat după cinica împărțire a Europei la Yalta, sub pretextul asigurării unei păci durabile în lume, în Romania, în Berlin și Germania Orientală, în Polonia, în Rhutenia, în Ungaria, în Cehoslovacia, confirmă existența acelei conspirații comuniste internaționale cu sediul în Occident, prin indiferența oficială arătată în Apus, băilor de sânge în care au fost scăldate de Soviete aceste țări, care voiau să-și scuture jugul impus.

Cum constata Arthur Conte în lucrarea sa: Yalta ou le partage du monde (1); *"C'est a Yalta que le Communisme international prend conscience de la candeur de l'Occident. Des lors il ne se lassera plus d'essayer de l'abuser"*... Această frază explică toate dramele Europei și Asiei, până la zi și anunță pe celelalte care sunt în curs de pregătire, dovedind naivitatea lui Churchill și Roosevelt care au fost înșelați de Stalin.

Prețul plătit 146.500.000 milioane de oameni, predați fără asentimentul lor Molochului Sovietic, și cele 1.977.154 milioane de mile pătrate, tot atâtea fortărețe de agresiune sovietică pe glob, nu a împiedecat pe Stalin și pe succesorii lui, să continue marșul spre realizarea revoluției comuniste mondiale.

In timpul celui de al doilea răsboi mondial, grupuri de prizonieri politici ai Germaniei, hitleriste, reiau ideia unei federații europene. Redactează clandestin circulari și manifeste în acest sens, și scot o revistă intitulată "L'Unita Europea". Concomitent, alte mișcări federaliste europene, apar, în Franta și Olanda.

In Primavara anului 1944, se întrunește clandestin la Geneva, o conferință a acestor mișcări. Sunt reprezentate nouă țări europene: Danemarca, Franța, Italia, Norvegia, Olanda, Polonia, Checoslovaquia, Yugoslavia și Germania anti-hitleristă, și delegații lor lansează un apel-proect de federalizare (2).

Dupa terminarea răsboiului, mișcările federaliste amintite se constituesc oficial, aproape în toate țările Europei de Vest inclusiv Germania Federală.

La 13 Septembrie 1946, într'o conferință ținută la Zurich, Winston Churchill, probabil cuprins de remușcări în fața dezastrelor provocate, în Europa Orientală, de usurința cu căre sacrificase la Yalta atâtea popoare cu tradiții istorice milenare (povestită atât de cinic în memoriile lui de răsboi) propune crearea unui fel de *"Statele Unite ale Europei"*.

Rezultate pozitive sunt obținute însă abia un an mai tarziu, de prolonezul Joseph Retinger, mare animator. Datorită activității acestuia, s'a reunit la 7 Mai 1948 *"Congresul European"* la Haga, la care au participat 800 de delegați ai mișcărilor federaliste, care au aprobat prin aclamații mesajul adresat europenilor.

Din acest congres ia ființă *MISCAREA EUROPEANA*, a cărei acțiune are ca rezultat un an mai târziu, în 1949, crearea *Consiliului Europei*, alcătuit din: *Adunarea Consultativă, un Comitet de Miniștrii, un Secretariat și un Tribunal al Drepturilor Omului*, toate cu sediul la Strassbourg, Franța.

Trei ani mai tarziu, la 10 August 1952, este semnat tra-

(Urmează pag. 8.)

(1) Denis de Rougemont: *Tres milenios de Europa*. Revista de Occidente. Madrid, 1963, pág. 22.

(1) Arthur Conte: *Yalta ou le partage du monde*, pàgina 404.

(2) Denis de Rougemont: *Tres milenios de Europa*, pàgina 364.

ROMANIA SI UNITATEA EUROPEI

tatul prin care ia naştere *Comunitatea Europeană a Cărbunelui şi Oţelului* (*C. E. C. A.*), cu aderarea a şase ţări: Franţa, Germania, Italia, Belgia, Olanda şi Luxemburg, care dă naştere primei pieţe comune europene.

Deşi numai sub aspect economic, acesta este embrionul *EUROPEI* de mâine. Paralel încep să se creeze o serie de instituţii, *Comunitatea Economică Europeană* (*C. E. E.*), *EURATOM* (*C. E. P. T.*), *Comunitatea Europeană de Poştă, Telegraf. NATO: Comunitatea de apararea Atlanticului, EFTA*, etc.

Incepând cu anul 1956, cei "şase dela Strassbourg", hotărăsc să determine Guvernele respective să scoată emisiuni de timbre poştale, cu motive identice, destinate a face propagandă în lume, pentru ideia federalizării europene, conform desideratelor Conferinţei din Messina din Iulie 1955 şi acordul Miniştrilor P. T. T. al celor şase state, reuniţi la Paris la 20 Ianuarie 1956.

La Concursul pentru alegerea desenului comun, celebrat la Paris la 20 Martie 1956, din cele 20 de desene prezentate a fost ales acel al desenatorului francez Daniel de Gonzague, care reprezenta eşafodajul unei construcţii, în interiorul căruia apărea cuvântul *EUROPA*, simbolizând astfel construirea Europei, totul pe fondul: drapelul Europei, verde şi cu litera E. suprapusă.

Astfel la 15 Septembrie 1956, au apărut, concomitent, în cele şase State semnatare: Belgia, Franţa, Italia, Luxemburg, Olanda şi Germania Federală, *prima emisiune poştală "EUROPA"*, lansând în lumea filatelică europeană, tema de colecţionare cu acelaş nume.



Comitetul de acţiune în exil, România Liberă, şi Comunitatea Românilor din Spania, nu puteau privi fără îngrijorare pentru viitorul neamului nostru, constituirea acestui embrion de confederaţie europeană, cu excluderea totală a ţărilor din Europa Orientală. Ca reprezentanţi ai adevăratei Românii, căci regimul dela Bucureşti se lepădase de vechiul nume al Ţării noastre şi-l substituise, până şi pe timbrele poştale cu denumirea de R. P. Romina (Republica Populara Romina, ca şi cum ar fi fost vorba de Ţara Romilor), au decis emiterea de vignete poştale similare, care să constitue în viitor adeziunea noastră la făurirea acestui măreţ ideal şi care circulând lipite ca anexe la francaturile poştale oficiale ale ţărilor pe unde exilul i-a risipit pe Români, să facă să nu se uite în lume drama injustă pe care fusese silit s'o trăiască neamul românesc.

I./ *La 13 Ianuarie* 1957, parodiind desenul cu esafodajul construcţiei Europa, Românii Liberi, lansează prima lor emisiune EUROPA, a şasea în ordinea cronologică a



emisiunilor de vignete poştale începută deja dela 10 Mai 1954, cu ocazia celui de al II-lea Congres Internaţional al Uniunii Latine, celebrat la Madrid, la care Românii Liberi au fost oficial invitaţi să participe.

Desenul prezintă esafodajul şi construcţia "Europa" năruindu-se şi dedesubtul ei avertismentul că: Europa nu poate fi construită fără ţările din Estul ei.

Emisiunea se compune din trei valori a 15 bani fiecare şi e imprimată în culorile roşu, galben şi albastru —tricolorul românesc. In partea de sus apare numele Ţării *ROMANIA-POSTA*.

S'a confecţionat şi un carton de prezentare filatelică.

Pe copertă, în limba spaniolă, apare textul: *EUROPENI TOTI UNITI —DA! COEXISTENTIALISM CU COMUNISMUL PE SPINAREA TARILOR: ALBANIA, GERMANIA ORIENTALA, BULGARIA, CHECO-SLOVAQUIA, CROACIA, ESTONIA, LETONIA, LITUANIA, POLONIA, ROMANIA, SERBIA SI UNGARIA, NU!*

In pagina doua este reprodus un fragment din mesajul de Anul Nou al Generalisimului Franco, în favoarea Ţărilor din Estul Europei:

"S'a manevrat excesiv cu dilema —coexistenţă sau răsboi nuclear. In faţa acestei demoralizante perspective, e o datorie morală şi politică a lumei occidentale să adopte măsurile necesare pentru eliberarea ţărilor subjugate, pentrucă este vorba de viitorul civilizaţiei noastre libere şi creştină. Lumea occidentală nu are dreptul de a comercializa cu viaţa şi libertatea naţiunilor din estul Europei. Ideia coexistenţei pe baza consolidarii "statu-quo" ului nedreptăţii, a acceptarii celei mai mari şi teribile invazii cunoscută în Istorie, ar fi o ruşine pentru simţul moral al lumii libere şi pentru inteligenţa lui politică. Occidentul trebue să-şi dea seama că eliberarea popoarelor subjugate este singurul drum pentru asigurarea propriei libertăţi şi siguranţe, atât de grav ameninţate." FRANCISCO FRANCO.

EUROPEOS TODOS UNIDOS

¡SI!

COEXISTENCIALISMO
CON EL COMUNISMO
A ESPALDAS DE LOS PUEBLOS

DE

ALBANIA, ALEMANIA ORIENTAL, BULGARIA, CHECOESLOVAQUIA, CROACIA, ESTONIA, HUNGRIA, LETONIA, LITUANIA, POLONIA, RUMANIA Y SERVIA

¡NO!

MADRID
1957

[illegible]

FRANCISCO FRANCO

[illegible]

ROMANIA SI UNITATEA EUROPEI



Urmează apelul COMUNITATII ROMANILOR DIN SPANIA:

"Baza unei Europe puternică şi creştină, este frontiera ei din 1918.

A sacrifica popoarele sclavizate dincolo de "cortina de fier", echivalează cu semnarea propriei voastre condamnări la moarte..., căci poarta Occidentului este deja deschisă Gengis-Kan-ului comunist.

Sângele şi sufletele a milioane de oameni care au fost exterminaţi, vor tortura conştiintele politicienilor care, cu nebună seninătate i-au abandonat Moloch-ului sovietic şi vor cădea ca un blestem asupra popoarelor care au tolerat atâta nedreptate.

Glasurile, deja stinse, ale patrioţilor unguri —murim pentru Europa— acuză. Conştiinţele cinstite trebue să fie în alarmă şi creştinii din lumea întreagă au obligaţia morală să opuna un veto unanim şi categoric lăcomiei vorace a Kremlinului.

A sosit deja momentul!" COMUNITATEA ROMANILOR DIN SPANIA.

Pe pagina treia, încadrate de reproducerile timbrelor emise de "Europa dela Strassbourg" (cum vom continua a le denumi în cursul acestei lucrări), sunt prezentate cele trei vignete poştale ale României Libere.

Emisiunea a fost dedicată memoriei lui Ion Moţa şi Vasile Marin, personalităţi legionare aparţinând Legiunei Arhanghelul Mihail, care au venit în răsboiul civil spaniol cu echipa de voluntari condusă de Generalul Zizi Cantacuzino Grănicerul, pentru a participa în lupta de descătuşare a Spaniei Naţionaliste, ca cruciaţi ai Europei, reprezentând simbolic adeziunea întregului tineret românesc naţionalist, care se oferise a lupta în massă împotriva agresiunei comuniste din Spania, dar fusese oprit de autorităţile româneşti de a pleca. Din scrisorile lăsate şi trimise de amândoi depe front, rezultă clar convingerea lor că apărând Spania de comunism, apărau România şi restul Europei creştine.

Ambii au cazut, luptând eroic pe frontul Madridului, la Majadahonda la 13 Ianuarie 1937.

Deasemeni a fost gravată o ştampilă poştală comemorativă-împlinindu-se la 13 Ianuarie 1957 — douăzeci de ani dela moartea lor, avand textul "*ION MOTA —VASILE MARIN, DOUAZECI DE ANI DELA MOARTE*—, 13 *IANUARIE* 1937-13 *IANUARIE* 1957, *MAJADAHONDA*", şi s'a lansat şi un plic filatelic, pentru stampilarea vignetelor postale cu data emisiunii. Pe plicul şi cartea postala imprimate în acest scop, apar siluetele celor doi eroi, initialele numelor lor, pe manerul unei spade şi o coroana de lauri, localitatea şi data morţii.



II./ *La 13 Septembrie* 1957, cu prilejul comemorării a 500 de ani dela urcarea Domnitorului Stefan cel Mare pe Tronul Moldovei şi dat fiind sacrificiile făcute de acest Domnitor pentru apărarea Europei contra Turcilor şi a Tătarilor, Românii Liberi au hotarat să-i preamarească figura, supratipărind pe emisiunea precedentă în perechi, "*STEFAN CEL MARE, DOMN AL MOLDOVEI —ATLET AL LUI CHRISTOS SI VITEAZ APARATOR AL FRONTIEREI RASARITENE A EUROPEI*—, 1457-1957", lansând astel o nouă emisiune de 3 valori (perechi) a 30 bani fiecare.



Titlul de "Atleta Christi" i-a fost dat de Papa Sixt al IV-lea, în 1474, răspuns la scrisoarea lui Stefan prin care cerea să fie ajutat în lupta contra Turcilor "*intendentes pro Christianidades totis nostris viribus debellare*", "convins că Turcii urmăreau cucerirea Occidentului (Europa) adică a Creştinătăţii, pe care el înţelegea s'o apere" (1).

Cronicarul polonez contemporan Dlugosz scria de el "om incomparabil, cu nimic inferior eroilor pe care-l admirăm şi care, primul dintre principii lumii, a câştigat în zilele noastre o strălucită victorie asupra Turcilor: după părerea mea cel mai demn de a fi în fruntea unei coaliţii a Europei Creştine împotriva Turcilor" (2).



(1) Dr. Faust Bradesco, Etienne Le Grand, Le dernier des Croisés. Rio de Janeiro, 1957, pág. 6.

(2) Idem, pág. 2. Dugloss: Historia polonica, II, pág. 521.

ROMANIA SI UNITATEA EUROPEI

S'a gravat deasemenea o ştampilă poştală comemorativă, cu textul "*STEFAN CEL MARE*, 1457-1504, 500 *ANI DELA URCAREA PE TRONUL MOLDOVEI, MADRID* 13 *SEPTEMBRIE* 1957", şi s'au lansat în scopul de a fi ştampilate cu data emisiunii, un plic filatelic şi o carte poştală maximum —cum sunt denumite în filatelie— şi care reproduc portretul lui Stefan cel Mare din Evangheliarul dela Humor.

III./ 10 *Mai* 1958, şi corespunzând celei de a doua emisiune "EUROPA", a Europei dela Strassbourg, cu subiect liber pentru fiecare Stat, Românii Liberi au lansat o emisiune de vignete poştale compusă din 2 valori de: 25 bani verde şi 50 bani cărămiziu.

Desenul reproduce harta Europei Occidentale, pe care este marcată Europa celor şase, în mijlocul căreia apare o rădăcină de măslin din care răsare o timidă ramură — Europa federată— catre care se îndreaptă ameninţător U. R. S. S. ul polar, întruchipând Uniunea Sovietică.



Pe vignete mai apar: Stema Tării din 1944, cuvintele ROMANIA POSTA —EUROPA— şi apelui adresat Occidentului "ELIBERATI TARILE OCUPATE IN EST DE U. R. S. S.! COEXISTENTA ESTE MOARTEA AUROPEI!



Emisiunea este dedicată Basarabiei, dela realipirea căreia la Patria Mamă, la 27 Martie 1918, s'ar fi împlinit 40 de ani, dacă n'ar fi survenit între timp a doua răpire în Iunie 1940 şi recuperare în Iunie 1941 şi a treia răpire din August 1944.

Cartonul de prezentare filatelică, confecţionat cu acest prilej are pe prima pagina, în limba spaniola, textul: "*EUROPENI TOTI UNITI INLAUNTRUL FRONTIERELOR DIN* 1918 *—DA— COEXISTENTIALISM CU COMUNISMUL PE SPINAREA POPOARELOR: ALBANIA, GERMANIA ORIENTALA, BULGARIA, CHECO-SLOVAQUIA, CROACIA, ESTONIA, LETONIA, LITUANIA, POLONIA, ROMANIA, SERBIA SI UNGARIA—, NU!*

Pe pagina doua, apare textul apelului adresat lumii libere de către *COMUNITATEA ROMANILOR DIN SPANIA*: "*La 27 Martie* 1958 *s'au împlinit 40 de ani dela întoarcerea la Patria mamă a pământului românesc al Basarabiei.*

Astăzi când imperialismul comunist stăpâneşte această provincie şi a subjugat România şi Europa de Est, Românii exilaţi consideră ca o datorie, de a aminti şi avertiza Lumea Liberă, că nimeni şi nici un petec de pământ nu va fi în afară de pericol atâta timp cât agresorul "roşu" nu va fi împins în frontierele lui.

"Hrănind inamicul comun cu teritorii, chiar altele decât ale noastre —spune un înţelept proverb oriental— este egal cu întreţinerea focului cu lemne, punând în primejdie ceace ne aparţine"..., şi focul lansat de Kremlin ameninţă să arda întreaga planetă.

Oameni liberi ai lumii, coexistentialismul este cântecul de sirenă pe care călăii a milioane de fiinţe umane il lansează, preparând sclavizarea şi moartea voastră.

Nu o uitaţi! Incă este timp ca să vă apăraţi!"

Pe pagina treia încadrate în reproducerile timbrelor "Europa" ale celor şase dela Strassbourg, sunt prezentate vignetele poştale ale Românilor Liberi.

EUROPEOS TODOS UNIDOS
DENTRO DE LAS FRONTERAS DE 1918

¡SI!

COEXISTENCIALISMO
CON EL COMUNISMO
A ESPALDAS DE LOS PUEBLOS
DE
ALBANIA, ALEMANIA ORIENTAL, BULGARIA, CHECOSLOVAQUIA, CROACIA, ESTONIA, HUNGRIA, LETONIA, LITUANIA, POLONIA, RUMANIA Y SERVIA

¡NO!

MADRID
1958

El 27 de marzo de 1958 se ha cumplido el 40 aniversario del retorno de la tierra rumana de Basarabia a la madre Patria.

Hoy día, cuando el imperialismo comunista señorea esta Provincia, sojuzgando a Rumania y el Este de Europa, los Rumanos exilados consideran un deber recordar y advertir al Mundo Libre que nadie ni ningún trozo de tierra estará fuera del peligro mientras el agresor rojo no sea confinado tras de sus fronteras.

«Alimentar al enemigo común con territorios, aunque ajenos —dice un sabio refrán oriental—, se parece al mantenimiento del fuego con leña, poniendo en peligro lo propio»... y el fuego del Kremlin amenaza abrasar al planeta entero.

Hombres libres del mundo, el coexistencialismo es el canto de sirenas que los verdugos de millones de seres humanos os lanzan preparando vuestra esclavitud y muerte.

No lo olvidéis. ¡Aún es tiempo para defenderse!

La Comunidad de los Rumanos en España



(*Urmează în numărul 3.*)

BRESCHNJEW ANTE PORTAS!

Dr. DEMETRIUS LEONTIES

Der Aufbau des Bundesrepublik Deutschland erfolgte fast zwei Jahrzehnte lang im Zeichen der Konfrontation mit dem Kommunismus. Diese Konfrontation, die mit den Namen Adenauer und Dulles in die Geschichte eingegangen ist, war die Alternative zum Morgenthauplan und gleichzeitig die einzige Alternative zum Überleben des deutschen Volkes in Freiheit. Seitdem die jetzige Bundesregierung die Schleusen der „Versöhnung" mit den östlichen Völkern, des Verzichts auf die polnisch, tschechisch und russisch besetzten deutschen Gebiete und auf die Idee der Wiedervereinigung in Freiheit geöffnet hat, versucht sie mit allen erdenklichen Mitteln jede Konfrontation mit dem Kommunismus zu unterdrücken und abzubauen. Sie schlägt damit die deutschen Vertriebenen ins Gesicht. Im Gleichschritt mit dem Abbau der Konfrontation mit dem Kommunismus in der Bundesrepublik läuft die innere Zerrüttung der Autorität des Staates durch die mehr oder weniger durchsichtigen Kolonnen der kommunistischen Unterwanderung.

"Wer Deutschland hat, hat Europa; wer Europa hat, hat die Welt", soll Lenin gesagt haben. Betrachtet man die wirtschaftliche Macht der Bundesrepublik und seine geopolitische Lage in Europa, so muß man Lenin recht geben. Dann versteht man erst recht die Bedeutung der Moskauer und Warschauer Verträge für die Sowjetunion und auch die Anstrengungen der Warschauer Mächte für das Zustandekommen einer europäischen Sicherheitskonferenz. Vor allem versteht man die Eile, mit der die Sowjets — kaum zwei Jahre nach der blutigen Unterdrückung des tschechischen und slowakischen Volkes — ihre Friedenssirenen hinausposaunen.



"Marii victorioşi" la Brandemburger Tor Berlin 1945. (Report.)

Wir vermissen aber in der Bundesrepublik Deutschland den Politiker, der eine solche klare Aussage in diesem entscheidenden Moment der deutschen und europäischen Geschichte macht. Ansätze sind zwar da, aber immer noch nicht genug eindeutig und überzeugend, um die allgemeine Verwirrung in der deutschen Wohlstandsgesellschaft zu zerstreuen. Das Wesentliche der Ostverträge wird auch in der ablehnenden Haltung der Parlamentsopposition mit so viel Beiwerk von "wenn" und "falls" garniert, daß nicht einmal die juristisch geschulten Intellektuellen verstehen, was eigentlich den Kern der Sache ausmacht. Angesichts der sehr ernsten Lage, die diese Verträge nicht nur für Deutschland, sondern für ganz Europa heraufbeschworen haben, scheint uns entschiedenen Gegnern dieser Verträge, daß allmählich das ganze Problem einen tragikomischen Charakter annimmt. Wir meinen aber, daß keine Bundesregierung für das Aushandeln und Unterschreiben derartiger Verträge und keine bundesparlamentarische Mehrheit — nicht einmal eine Zweidrittelmehrheit — zu deren Ratifizierung berechtigt ist.

Nur solche Politiker, die sich dem sozialistischen Weltsystem von Haus aus mehr verbunden fühlen als den Werten und Interessen der deutschen Nation, konnten ein solches Papier in die Wege leiten und unterzeichnen. Wer aber heute noch mit dem toten Hitler abrechnen will, soll sich bequemen, auch mit dem toten Stalin abzurechnen (Molotow - Ribbentrop - Pakt), vor allem aber mit Breschnjew, der noch lebt und eine unmittelbare Gefahr bedeutet, sozusagen eine Realität ist, die es "anzuerkennen" gilt. Darum werden solche Verträge erstens überhaupt nicht ausgehandelt und sie werden, zweitens, nicht ratifiziert, falls sie je ausgehandelt wurden. Keine verantwortliche Regierung und kein verantwortliches Parlament der Welt können eine solche Haftung vor der Geschichte übernehmen, zumal damit auch über das Schicksal der versklavten Ostvölker brutal entschieden wird!

Schon auf halbem Wege zeigen sie ihre Achillesferse. Wir brauchen nicht einmal auf die Legitimierung des Interventionsrechts der Sowjets durch die Ratifizierung der Verträge warten, denn die Sowjets üben bereits ihr Interventionsrecht in der Bundesrepublik ausgiebig aus. So hat sich z. B. die DKP wiederholt als eine verfassungsfeindliche Partei erwiesen, und dennoch kann die heutige Bundesregierung keine Schritte zu ihrem Verbot einleiten, weil damit ihre gesamte Ostpolitik in Frage gestellt wird. Die Bundesregierung weiß, daß die DKP sich bemüht, die alten Klamotten des Klassenkampfes aus der Mottenkiste Marxens in die Häuser unserer Wohlstandsgesellschaft zu tragen, um das Volk bis in die Familien hinein zu spalten. Die Bundesregierung weiß, daß die marxistischen Zerstörer der Bundesrepublik Deutschland schon lange ihren Marsch durch die Institutionen angetreten und daß neben den wichtigen Institutionen, die diesen Staat zwanzig Jahre lang mit Erfolg getragen haben, bereits Parallelinstitutionen aufgebaut sind, die immer erfolgreicher werden und das Ziel verfolgen, im günstigen Augenblick diesen Staat aufzuheben und an seiner Stelle den "sozialistischen" Staat zu etablieren. Diese kommunistischen Parallelinstitutionen, die vor allem in den Gewerkschaften, Universitäten, höheren Schulen, aber auch in manchen Betrieben günstigen Nährboden gefunden haben, erproben bereits den Aufstand.



Kossygin, Brandt, Soldati sovietici Germania numai noţiune geografică. (Report.)

Die Enthüllungen im Zusammenhang mit den Baader-Meinhof-Banden haben gezeigt, daß einflußreiche Persönlichkeiten des öffentlichen Lebens diesen Verschwörungen nicht ablehnend gegenüberstehen. Seit langem hat man die Kader dieser Verschwörung gebildet. Die Baader-Meinhof-"Helden" kommen naturgemäß vorwiegend aus den Nachwuchsorganisationen der SPD; sie konnten kaum ihre marxistische Schulung in der Jungen Union erfahren.

Inzwischen ereignen sich bei uns immer merkwüdigere Begebenheiten. Der stellvertretende Leiter einer Düsseldorfer SPD-Organisation, RA Ollenburg, entführt einen Geschäftsmann und kassiert sieben Millionen DM. Der SPD-Journalist Lindemann fordert im Bayerischen Rundfunk die totale Sozialisierung des Bodens — als wäre ihm das totale Versagen der sozialistischen Landwirtschaft nicht bekannt — während zur selben Zeit markante SPD-Persönlichkeiten in Bremen und Nordrhein - Westfalen durch Baulandaffären Millionäre werden. Die SPD-Regie-

(*Urmează pag. 12.*)

"SLAVA DOMNULUI NE-AM SCAPAT DE TEOFIL"

de Dr. FAUST BRADESCU



E vorba de Episcopul Teofil Ionescu, care, după o traiectorie foarte accidentată pe firmamentul exilului românesc, şi-a dat în petec şi-a trecut, cu arme şi titlu, în tabăra duşmanilor neamului şi ai Bisericii.

Mulţi poate, dintre creştinii ortodocşi ce i-au cunoscut superficial activitatea în mijlocul românilor exilaţi, vor considera răbufneala titlului ca o necuviinţă din partea noastră. Ţin să-i lămuresc dela început că atunci când cunoaşte toate dedesubturile ariviste, toată falsitatea şi toată netrebnicia acestui personagiu, îmi vor da dreptate şi-şi vor zice şi ei, în sinea lor, "bine că ne-a scăpat Dumnezeu de Teofil!". Sper că în curând să fie dată la iveala *"ascensiunea"* acestui Episcop, care de ani de zile îşi face mendrele prin acest Occident, aducând numai desbinare şi ceartă, graţie celor două atribute ce-l caracterizează: ambiţia şi prostia.

Bine'nţeles, ambiţia, lipsa de ruşine şi de scrupule, l-au ridicat în ierarhia bisericească, acolo unde nu merita şi unde nici cu gândul nu trebuia să se înalţe. Circumstanţele istorice şi lipsa de elemente locale i-au uşurat atingerea scopurilor ascunse. Dar, prostia, cu care ne-a făcut de râs în toate forurile bisericeşti, i-a întunecat mintea acum la bătrâneţe şi l'a prăbuşit în hăul anti-creştinilor, acolo unde îi era locul, alături de Patriarhul Justinian şi de toţi cei ce s'au înhăitat cu guvernul ateu dela Bucureşti.

Să nu ni se aducă argumentul că Patriarhul Justinian ar fi un *"rezistent"* camuflat, ce luptă ca orice Român conştient contra comunismului, dar cu o subtilitate atât de *"diabolică"* că nici Ceauşescu nu-şi dă seama!... Să nu fim naivi până la acest punct, că ne facem de râs. Nu există nicio *"rezistenţă"* camuflată, întortochiată sau răsuflată din partea acestor *"prea înalţi reprezentanţi ai Bisericii noastre"*. Rezistenţa ortodoxiei româneşti se află în altă parte, în sufletul şi atitudinea miilor de preoţi şi călugări ce-s gata să înfrunte închisoarea şi jertfa cea mare. Patriarhul Justinian e un simplu arivist, ce şi-a trădat misiunea sacerdotală pentru a ajunge în fruntea bucatelor. Şi-acolo unde este, serveşte slugarnic pe cei ce l'au ridicat din anonimatul călugăriei lui.



Patriarhul Justinian Marina la instalarea noului Patriarh Pimen al tuturor Russiilor...

De aceea, toţi cei ce se pun sub oblăduirea Patriarhiei dela Bucureşti, pe motiv că ea reprezintă Biserica Ortodoxa Română, sunt canalii, cu toată mitra încrustată de pietre colorate ce-o pot purta pe cap.

In astfel de oameni noi nu putem avea încredere. Pentru noi, credincioşi creştini, preotul şi episcopul trebue să fie primii luptători pe baricadele credinţei. Să ne fie un exemplu de atitudine creştină şi forţă de sacrificiu. Să suporte lipsurile, exilul, suferinţa şi moartea de-i nevoie, pentru Biserica pe care o reprezintă şi'n care cred.

Dar oare mai cred!...

Mai cred oare în ceva când pot schimba cu atâta uşurinţă misiunea lor în exil, pentru un blid de linte mai copios ce li se întinde perfid dela Bucureşti?!

Mai cred oare în ceva când reneagă cuvintele de binecuvântare pronunţate întru memoria celor căzuţi în lupta de apărare a neamului şi-a Bisericii, pentru a preamări pe călăii dela Bucureşti ce întreţin şcoli de ateism şi distrug mânăstirile străbune?!

Mai cred oare în ceva când, părăsind rândurile celor pe care i-au păstorit, trec ca nişte ticăloşi în rândurile celor ce ascultă de normele marxiste, iar nu de dogmele creştine?!

NU! Aceştia nu mai sunt nici patrioţi, nici demnitari ai Bisericii Ortodoxe Române. Sunt trista cenuşe a unor suflete pierdute. Sunt zgura neagră a unei pedepse dumnezeeşti, ce-i va urmări până dincolo de mormânt.

Noi, cei care l-am cunoscut şi respectat odata, îl putem ierta încă, printr'un efort de bunătate creştină.

Nu-l va ierta însă neamul pe care-l crucifică din nou prin atitudinea lor.

Nu-l va ierta nici Cel de Sus, pe care-l trădează şi-l batjocoresc.

Din această tagmă a trădătorilor de credinţă face parte şi Episcopul Teofil, ieri îndrumător spiritual al Românilor din întreg Occidentul european, azi trepăduş linguşitor al unui Patriarh dispreţuit de întreg neamul românesc.

Dar Dumnezeu a voit să ne scape de această greutate inutilă, inactivă şi ruşinoasă, ce împiedeca, prin însăşi prezenţa ei, înalţarea comunităţii noastre şi liniştea în sufletele credincioşilor.

Căile Domnului sunt nepătrunse şi pedeapsa Lui vine totdeauna la timpul cuvenit. Episcopul Teofil îşi împlinise veleatul nemernicilor. Nu-i mai lipsea decât această trădare pentru a-şi încheia lanţul descalificării totale. A renegat trecutul, a înşelat buna credinţă a enoriaşilor, a isbit cu pumnul în gura celor ce-i sărutaseră mâna înainte, a minţit în faţa autorităţilor franceze spunând că el ar fi fost bătut de parohul Bisericii române, atunci când cu forţa a voit să pună stăpânire pe Biserică.

Minciună, laşitate, trădare, strânse în persoana acestui Episcop nedemn. Prin atitudinea-i perfidă şi duplicitară, întreţinând relaţii ascunse cu cei dela Bucureşti, înfipt ca un ghimpe în sufletul Episcopiei Române din Occidentul European, Teofil Ionescu constituia pata cea mai desgustătoare a ortodoxiei noastre surghiunite. Cu plecarea lui încep să se limpezească apele.

Nu s'a pierdut un Episcop, ci s'a câştigat un loc pentru un adevărat Episcop.

Nu s'a destrămat spiritualitatea ortodoxă, ci a fost curăţată de cel care o întina.

Nu s'a slăbit exilul românesc, ci i s'a dat posibilitatea să se întărească şi mai mult în jurul Bisericii ortodoxe.

De-acum, datorită nevăzutului, dar totdeauna prezentului ajutor dumnezeesc, căile ne sunt libere şi viitorul mai luminos. Vom putea înfrunta cu mai multă tărie destinul ce ne este hărăzit. Ne von căsni să alegem pentru înaltul loc de Episcop pe cel mai demn şi mai capabil dintre monahii noştri de elită, căci acesta trebue să fie înţelesul ascuns al acestei intervenţii divine.

Iar cei ce cred ca ne-au isbit cumplit prin ademenirea lui Teofil Ionescu, să şi-l păstreze sănătoşi... Ne-au ridicat o piatră de pe inimă şi ne-au uşurat reapropierea sufletească a tuturor Românilor.

De aceea, repetam cu convingere: Slavă, Domnului, ne-am scăpat de Teofil!...

BRESCHNEW ANTE PORTAS!

rung betreibt die Lockerung der Abtreibungsgesetze, während die SPD-Druckerei in Hamburg die Herausgabe von Sex-Blättern betreibt. Der Strobel-SexAtlas liegt auf derselben Linie. Das alles sind Tatsachen, sog. Realitäten, die es gilt zur Kenntnis zu nehmen und "anzuerkennen". Die "besseren Männer" haben tatsächlich Bewegung gebracht, sowohl in die Innen- als auch in die Außenpolitik! Währenddessen soll das Volk abseits stehen und konsumieren.

In den Ostverträgen, an den Universitäten, in verschiedenen anderen Institutionen der Bundesrepublik Deutschland steht "Breschnjew ante portas!".

Dr. D. Leonities
eh. Häftling des KZ-Lagers Buchenwald und rumänischer Gefängnisse

"DER SCHLESIER" - Offizielles Organ der Landsmannschaft Schlesien Nieder und Oberschlesien Recklinghausen.

TRIBULATIILE UNUI FOST MAIOR

Românii erau foarte neliniştiţi că nu apărea "Europa şi Neamul Românesc", al lui Ion Veverca —nu ştiu depe ce câmpii elisee, petroliere sau gazoase scrie acesta—, al lui N. Baciu, practicul în filosofie transcedentală, şi al fostului secretar general al organizaţiei comuniste din Ploeşti, acompaniaţi cum se cuvine misiunii asumată, C. Michael sau Mişael Titus Livius Draganus Europeus.

Si, iata, că a apărut.

Intârzierea, citind draga fiţuică ne desvălue misterul ei; provenea de la maiorul în retragere C. Maftei, cel căutat, care cu picioarele în ligheanul trecutului său, redacta o scrisoare adresată directorului fiţuicii, cu felicitari, nu numai pentru el, ci şi pentru N. Baciu, pentru palpabilul miros al acestuia, care în nr. 4, ca om practic şi cu multă exercitare de profesie, nu aşteaptă rezultatele marketingului, poate ştie că această invenţie nu se va lipsi şi de el şi de acea în acel Nr. 4 propunea înjugarea Românilor din exil şi străinătate, la carul extern al economiei române comuniste, pentru folosul ţării formal şi prin comision, pentru bunăstarea dumnealui personală.

Domnul maior în retragere C. Maftei a fost ataşat militar cândva. In scrisoare —pe care o puteţi citi alăturat în original, aşa cum a fost publicată în fituică— ar voi să dea exemplu sau sugestii de cum să fie ajutată ţara, acolo, unde acei care o conduc "caută cu riscul vieţei să salveze ce se mai poate salva" sau ce se poate salva, este tot una.

Dar probabil, când să se ducă şi el, ca viteaz militar, pe frontul de salvare, s'a găsit în încurcatură şi s'a născut dilema: să se ducă, sau să nu se ducă?

Era încă în lighian cu picioarele, când o batae discretă la uşe —se bate, încet şi la Paris— l-a adus aminte că nu a rămas necunoscut, şi i s'a făcut propunerea —de către fostul din Ploeşti, C. Misael— Titus, sau de actualul "Baciu", în căutare de proprietar de oi ca să le mulgă —ca să scrie un articol răscolitor, ca de un revoluţionar, ordonator— ca de un militar care ştie cum să ducă trupele pe front, prin vijelie spre victorie, ca român care ştie că "tot mai bine este în tara mea", şi aşa a scris scrisoarea.

Dar încurcătura a devenit mare când să o semneze: ca Maftei, fost ataşat militar, când servea ce servea, sau ca Popescu, când a servit ce a servit?

Sacrificatu-sa el, în amândouă ipostazele?

Domnul C. Maftei va explica singur, cum va voi, botezurile sale. Deci liber să includă şi pe al treilea.

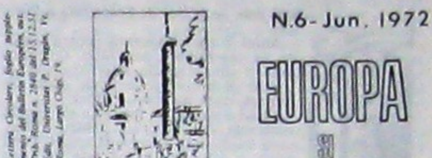
Teofil Ionescu îl va boteza, invocând divinitatea să-i aprecieze sacrificiile, în toate ipostazele, cu confesiunea că nu sunt făcute de român şi sunt închinate viţelului de aur.

Teofil Ionescu are practica personala în aceasta privinţă şi ştie cum să încerce a măslui adevarul pentru cei ce nu ştiu.

J. M.



Isabela Constantinescu Kerkhoven: Moara copilăriei mele.



N.6 - Jun. 1972

EUROPA şi NEAMUL ROMANESC

Foaia Miscarii Române pentru Unitatea Europei

POLITICA

Domnule Director,

Tin să felicit pe Domnul Dr.C. Dragan pentru ideia de a fi scos «Europa şi Neamul Românesc» şi în mod deosebit pe Domnul N. Baciu, pentru articolul publicat în No.4, din aprilie 1972.

Intr'adevăr, rolul românilor stabiliţi în afara graniţelor este acela definit de N. Baciu şi anume de a acţiona în interesul permanent al neamului şi nicidecum acela trâmbiţat de aşa zişii «Liberatori», ca rezultat al unor resentimente personale. Partidele şi regimurile sunt trecătoare, neamul şi ţara sunt permanente.

Orice ajutor, sub orice formă venit din afară întăreşte poziţia ţării, îi consolidează economia contribuind astfel la buna stare a acelora ce ne sunt dragi şide care nu ne putem rupe oricât de mari sunt distanţele ce ne despart şi oricât de lung ar fi timpul de când ne-am rupt de locurile unde ne-am născut, am copilărit şi am petrecut cei mai frumoşi ani ai tinereţei noastre.

Cine a fost, în ultimii ani în ţară şi şi-a revăzut rudele şi prietenii, n-a putut rămâne insensibil la dragostea cu care a fost primit şi la braţele pline de căldură ce l-au cuprins.

Datoria noastră, a acelora de aici, este de a ne ajuta ţara, indiferent cine o conduce, sub orice formă şi oriunde ne-am găsi. Duşmanii ţarii noastre, care sunt aceiaşi de totdeauna, nu se uită cine sunt la conducerea ei ca să lovescă în ea. Dacă aşa stau lucrurile, avem noi oare dreptul, cei de aici de la adăpost, sub pretext că nu ne place regimul din România de astăzi, să lovim şi noi în ţara noastră şi în acei care, cu riscul vieţei lor caută să salveze ce se mai poate salva? Avem noi dreptul să ne facem uneltele conştiente a acelora care vor dispariţia neamului nostru? Nu, hotărât nu.

Armistiţiu şi ajutor trebuie să fie deviza noastră şi nici decum aşa cum scria, acum câţiva ani, un dezechilibrat că «datoria celor din ţară este să sufere şi a noastră celor de aici să luptăm pentru eliberarea ei». Ce inepţie!

Les querelles de clocher de la Biserica Ortodoxă Română din Paris, comportament al unor oameni care au pierdut orice sentiment pentru neamul din care se trag, nu fac decât să ne pună într'o lumină proastă faţă de cei ce ne-au primit la ei acasă şi să îndurereze pe aceia dintre noi care se gândesc şi au prezente în mintea şi inimile lor patria şi naţiunea îndepărtate. Un exmplu detestabil care nu trebue încurajat şi cu atât mai puţin urmat.

Imperativul timpurilor prin care trecem cere din partea noastră o ţinută care să facă cinste numelui de român şi unire cu cei din ţară atunci când sunt în joc interesele neamului. Din nenorocire suntem departe de acest imperativ.

Primiţi vă rog, Domnule Director, asigurarea bunelor mele sentimente.

Maior retr. C. Maftei
fost Ataşat Militar Român
14, Rue Joseph Liouville Paris 15e

SECURITATEA EUROPEI SI UNII ROMANI

de IOAN BICIOLA

URSS vrea un tratat de Securitate a Europei.

Mulţi Sorge acţionează pentru aceasta pe căi sumbre, sau fătiş. Comisarii politici din brigăzile internaţionale au trecere şi influenţă în unele state din Europa, dacă nu conduc chiar.

URSS il va obţine. Poate s'a şi incheiat contracte de furnituri pentru URSS. Cum s'a dovedit in răsboiul trecut. Până acum, o atitudine fermă faţă de acest eventual tratat, nu s'a manifestat: nici dincoace, nici dincolo de Atlantic. In afară de piedicile strâmbe, ajunse convenţionale, puse de cei din Bucureşti, cari, amintind, cu orice ocazie, de necesitatea conferinţei pentru securitaţea Europei, nu uită să o alterneze cu şi mai deasă repetare "că pacea durabilă este condiţionată de independenţa naţională a popoarelor, de suveranitatea statelor, de neamestecul în treburile interne".

Moscova n'a obiectat nimic şi mai mult a anunţat repede, aderarea la cererea, formulată prin anul 1966, de regimurile obediente ei, de a se ţine o atare conferinţă având, însă, ca punct de plecare, recunoaşterea actualelor frontiere. Moscova a pus condiţia sa. Care este condiţia Occidentului + America?

Occidentul + America lui Roosevelt, când nu pot face negoţ, sunt mulţumite să negocieze. Ştie că până la urmă America + Occidentul lui Churchill se vor plictisi şi nu vor mai negocia: spre a face negoţ deadreptul cu Moscova.

Ce valoare ar mai avea frontierele? O primă consecinţă a tratatului va fi desfiinţarea lui NATO pe care o cere Moscova. Impreună cu alte formulări, numite de "Glasul Patriei", *blocuri militare opuse ,baze militare pe teritorii străine, trupe neeuropene existente pe contonent.*

Aceasta, fireşte, pentru binele intregii omeniri. Va fi desfiinţat şi pactul dela Varsovia. Dar, pe cand desfiinţarea lui NATO se traduce prin despuierea de apărare a Europei, desfiinţarea pactului de la Varsovia va fi numai o formă. Ceca ce, va da libertate Moscovei de a alege calea de intindere în Europa care va fi, astfel, unită, dar de la Urali la Atlantic şi fără manu militari, la inceput. Mişcările Sovietice de invăluire pe la extremităţi, sunt evidente de vreo trei ani incoace.

Karl Marx spunea despre ruşi (New York Herald Tribune 1843) că nu au obraz. Dacă ar trăi, ar vedea că lumea lui nu ştie ce este morala şi demnitatea pe care contabilitatea le-ar inregistra la debit, şi ar mai vedea că ruşii deveniţi URSS, pe temeiul doctrinei sale, continuă şi aşteaptă pe alţii care să le deschidă calea şi să le aţâţe poftele. Pe timpul lui erau englezii. După primul răsboi mondial, sindicatele britanice, deci laburiştii cu "*jos laba de pe Rusia*". Dar nu au strigat, mai târziu, ruşilor, zice-se comunişti, "jos laba de pe Estonia, Letonia, Lithuania, Finlanda şi mai apoi de pe Basarabia, Polonia, Checoslovacia". In ajunul celui de al doilea răsboi mondial au fost tot englezii acei cari le-au pus la dispoziţie, incepând cu lordul miliardar Strafford Crips, trimis ambasador la Moscova, care oferea Rusiei mai mult decât au luat sau domină şi dela care s'a inspirat Churchill.

Americanii, din partea lor, prin Harry Hopkins ofereau Rusiei fără măsură, pe spinarea altora. Iar după război a intrat pe scenă miliardarul Eaton. Tot atâtea exemple, ce sunt tot atâtea miopii. Apoi a apărut Genrik Kissinger, cum i se spune in limba rusă, proaspăt emigrat in America, deoarece aşa a voit destinul, ca să poată avea loc acea" acceptare soteriologică, (doctrină de lichelism enunţată de un alt român, tot umanist ca filosoful amintit), care transforma decăderea, in culme de neruşinare ideologică. Cu diferenţa că nu Kissinger a alergat să facă soteriologia, ci preocupări profunde de umanism insesizabil din partea oamenilor de rând şi inefabile din partea conducătorilor cu pretenţii, au alergat să-l găsească. Cum s'a intâmplat şi cu predecesorii sai "en titre".



Istoria recentă nu face altceva decât să ofere exemple penibile de practica celor din USA, când e vorba de libertate, de democraţie, şi de dreptul popoarelor. Când termină cu ce este de vândut-după urgente cereri de cumpărare-acolo, acasă, vând, la masă cu comparşii, cea ce nu este al lor ,dacă aceştia sunt amatori.

Securitatea Europei, nu este o problemă da resolvat, introducând, ca factor determinant, dorinţa de pace. Afirmaţia, cu privire la dreptul popoarelor, nu constitue o bază, decât dacă i se acordă caracter de sine qua non, indeplinită anticipat. Nu acest sens reese din ghiveciul, in care este asesonată problema, după observaţia, obligaţia, sarcina sau controlul technic al coparticipantilor la alcătuirea textului de tratat.

Nu constitue bază de pornire nici acea vacanţă iluzorie in subversiune, atentate, asasinate, ocupaţii, turburări, vacanţă denumită, de obosiţii exercitării, coexistenţa paşnică, ca sa o poată relua mai violent.

Securitatea Europei depinde de spiritul cu care este privită problema. Acest spirit al antichitaţii, şi mentalitaţii rămasă de la romani, in cea mai mare parte a Europei, şi care, princreştinism, a creat un destin al civilizaţiei, nu mai există. O jumătate din Europa oficiază, volens-nolens, la templul *sahibului*, care, până nu de mult, era in situaţie de sclav; şi care, prin creştinism s'a emancipat, dar l'a abjurat. Dar nu şi atunci când e vorba sa-l utilizeze, sub şueratul cravaşei.

Evident, ţinerea conferinţei pentru securitatea Europei, este prezentată ca un imens progres pe calea asigurării păcii: intai, in Europa; apoi in toată lumea. Se uită că in viaţa popoarelor, ca şi in natură, totul este in continuă transformare sau, cum a spus acel filosof grec (Hesiod): nimic nu este permanent, decât ceace se schimbă. Si nu se schimbă decat ceace există. Dar, fie!

Revenind la porţiunea din Europa ce ne interesează, fiindcă se află şi România, vrând-nevrând, trebue să constatăm marea iubire de Ţara şi de Neam, ce are Dl Costică Drăgan când işi mobilizează toate talentele, la inalţimea culturii D-sale; că să poata strânge in jurul său, polarizandu-i pe toţi exilaţii şi să inceapă o muncă umanistă, deci patriotică, intensă, pentruca unitatea Europei să nu se facă, fără colaborarea frenetica a Românilor, a acelor Romani, cari au reuşit să nu rămână in cuprinsul ţarcului de fericire. Pornind grabnic in campanie, ca un general roman, nea Don Costică nu va spune care este poziţia Românilor de dincolo. Sunt, aceia, de acord şi incântaţi de atitudinea dsale? Sunt deja, ori au fost polarizaţi? In jurul cui?

Evident, aceia au fost deja polarizaţi. Nu pe capsula de bere, emblema R. S. R. ci pe steaua din Kremlin. In această situaţie românismul intră in armonia armoniei universale. Va avea doi poli. Unul in interior, centrat pe steaua Kremlinului impusă de forţele cosmice ale mercantilismului ideologic. Al doilea in afară de cortină, centrat pe "Drago-gaz", gravitând in jurul d-lui Costică Drăgan.

Iniţial aşa se credea. Sau aşa a făcut Domnia Sa să se creadă. In care scop unul din gânditorii săi, scormonind prin cenuşa scrumierelor de la anumite cluburi, ne face cunoscut că Europa pentru care luptă d. Costică, va fi compusă ca mâne, "*de neamuri şi etnii mici şi mari dotate de demnitate, care este singura sursă a tuturor libertăţilor ce viitorul va defini, in termeni necunoscuţi celor ce poartă, de pe acum, doliul după defuncta libertate a secolului trecut*".

Şi astfel in locul patrioţilor de inspiraţie Titulesciană, care au dus România de pe calea trădării, pe calea desastrului, au apărut echthi de drago-gaz, care le continuă opera prezentată cu "preocupări europene", cu demnitate care ţine locul şi determină libertatea şi alte exponente după cea mai ingenioasă tactică de marketing, care este un scop, nu importa origina lui.



NOTE PE MARGINEA CARTILOR

¿QUE ES EL COMUNISMO?, de Horia Sima. Editorial Fuerza Nueva. Madrid.

Complectând textele celor două conferinţe ţinute le Cercul de Studii al Revistei "Fuerza Nueva". Ce este Communismul şi Comunismul in acţiune şi mijloacele de apărare contra lui, Domnul Horia Sima ne prezintă in lucrarea Domniei Sale, concluziile la care a ajuns după 40 de ani de luptă impotriva comunismului.

Volumul iese din cadrul teoric al anticomunismului, fiind destinat să servească drept ghid practic in lupta impotriva junglei conspiraţiei comuniste, aşa cum mărturiseşte autorul in introducere.

In cele trei capitole:

I. Ce este Comunismul.

II. Creştinism şi Comunism.

III. Comunismul in acţiune şi mijloacele de apărare, autorul demonstrează că: "deşi s'au scris biblioteci intregi asupra acestui subiect, lumea liberă trăeşte cu o ideie greşită despre comunism, iar cei care au căzut in sclavia comunistă şi prin propria şi tragica lor experienţă il cunosc perfect, nu mai pot valorifica politic cunoştinţele câstigate. E prea tarziu. Nu mai pot vorbi, deoarece teroarea nelimitată, care este baza comunismului, nu le mai permite recucerirea dreptului de a trăi liber, şi orice rebeliune este lichidată cu bestialitate".

"Comunismul nu e o doctrină, nici un sistem economic-social, nici o revoluţie, nici un partid, nici un Stat. Este o conspiraţie, cum au con statat-c şi alţii care l'au studiat, care nu invinge prin partidele comuniste, legale sau ilegale din lumea liberă, ci prin crearea structurilor paralele in Statele incă libere, cu predilecţie in organismele care pregătesc deciziunile Statale sau sunt chemate să le aplice. Structura paralelă in cadrul organismelor unui Stat se aseamana cu cancerul in corpul omenesc. Cu timpul ii distruge toate funcţiunile vitale." Autorul consideră că "politica de capitulare progresivă a Occidentului in faţa comunismului este rezultatul existenţei acestor structuri paralele, care lucrează deja chiar in siguranţa interna şi externă a Statelor. Comunismul este inamicul cel mai periculos al Creştinismului şi al libertăţilor cucerite in milenii de civilizaţie creştină a lumii. Centrul de gravitate al bataliei este lumea Occidentală. In primul rând trebue scos inamicul din acest Occident minat de acţiunea structurilor paralele. La nimic nu pot servi armatele bine instruite şi echipate cu material nuclear, dacă cei care dispun utilizarea lor sunt sub influenţa conspiraţiei comuniste, care lucrează din interiorul Statelor Occidentale. E trist spectacolul dat de atâţia oameni politici occidentali, scriitori, gazetari, oameni de afaceri şi chiar militari, cari cred că dacă adoptă o atitudine de simpatie pentru Moscova şi comunism, şi-au salvat pielea şi interesele."

"Sfârşitul este acelaş, atât pentru cei ce nu părăsesc tranşea creştinismului şi a Patriei, ca şi pentru acei ce speculează cu coexistentialismul, oferindu-şi serviciile Moscovei. Toţi vor fi asasinaţi. Comunismul după ce va stăpâni Occidentul, va face o baie de sânge cum n'a cunoscut istoria lumii. Vor pierii nu numai duşmanii comunismului, ci clase intregi indiferent de comportamentul individual al fiecăruia. Occidentul nu se poate salva făcând politica struţului sau coexistând cu monstrul. Comunismul este o maladie socială care se intinde ca şi cancerul, până ce cuprinde organismul naţional intreg. Salvarea nu este posibilă decât extirpând răul din rădăcină. Naţiunile incă libere trebue să lupte impotriva comunismului, să dea piept cu el. Pentru a nu fi asasinaţi, spunea Bullitt, trebue inlăturat asasinul potenţial."

★

PRIN MLASTINI SI FURTUNI, de Demetrius Leonties. Editura Dacia Rio. Admirabile poeme inchinate epopeei ligionare cu prilejul implinirii a trei decenii dela asasinarea Căpitanului.

Versurile poetului Leonties, descriu patetic suferinţele de nebănuit, morale şi fizice, ale celor ce conştienţi de menirea generaţiei legionare, s'au dăruit, fără sovaire, luptei pentru dreptate Neamului Romanesc, suportând cu resemnare cristica, torturile şi moartea.

Sensibilitatea poetică adaugă inedite merite, luptătorului şi scriitorului cunoscut.

★

GEGENWARTSFRAGEN DER RUMAENISCHEN LANDWIRTSCHAFT, studiu economic apărut in ACTA SCIENTIARUM SOCIALIUM, tomus III, München, 1971

Dl Dr. Constantin Sporea concentrează sub titlul de mai sus pe 35 de pagini un studiu fundat şi obiectiv asupra problemelor actuale ale agriculturii reseriste. Autorul subliniază intre altele caracterul independent şi conservativ al ţăranului român, considerându-l ca un motiv esenţial in eşecul agriculturii comuniste. După dl Sporea acest ţăran a fost şi este conştient de faptul că primejdiile pentru poporul român şi pentru dânsul personal au venit şi vin dela răsărit, adică dela Ruşi. Actualii potentaţi nu mai incetează cu critica asupra foştilor responsabili burghezi, care ar fi neglijat total agricultura, pe dealtă parte insă nu sunt dispuşi să ridice cota de investiţie in agricultură, de teama de a nu neglija molohul industrial. Colectivizarea forţată din 1960 a aruncat agricultura româna cu ani in urmă. Promisiunile de extindere a sectorului privat nu au fost respectate de teama de a nu intări poziţia duşmanului elementar al comunismului, adică a ţăranului. Dacă totuşi regimul comunist a reuşit să realizeze câteva succese sporadice, acestea se constată numai in sectoarele agricole in care se pot aplica cu mai mult succes metodele de productie industrială, de pildă repartiţia muncii, controlul eficienţei orelor de muncă, in special in producţia de cereale şi de plante industriale. In restul sectoarelor, unde iniţiativa particulară, zelul şi interesul personal joacă un rol preponderant, rezultatul este cu totul minor faţă de sistemul agricol anterior. In sprijinul tezelor foarte puţin măgulitoare pentru regimul comunist autorul citează o serie de economişti recunoscuţi din lumea liberă.

Spre deosebire de unii oameni de stiinţă din lumea liberă sau chiar şi din exilul nostru românesc, dl Sporea nu este dispus să silulască obiectivitatea stiinţifică de dragul atmosferii de coexistenţă şi dialog. Dealtfel dânsul a arătat printr'o vastă activitate ştiinţifică şi culturală, prin conferinţe şi articole din domeniul istoric, economic şi social asupra României, in special in Germania, că nu ţine să fie la modă. Ca membru activ in diferite instituţii ştiinţifice germane şi ale exilului românesc dânsul s'a prezentat ca un anticoexistenţialist de convingere. Ultima sa lucrare, pomenită mai sus, merită să fie recomandată cu căldură intregului exil, cu atat mai mult cu cât exilul românesc sufere de mari lacune in studii economice, in special din domeniul agriculturii româneşti. Lucrarea ar fi bine sa fie tradusă şi in limba română.

Dr. oec. publ. Demetrius Leonties.

ECOURI

EUROPA SI NEAMUL ROMANESC

"Foaiia mişcării române pentru unitatea Europei", se tipăreşte la Roma, in două pagini, intre care se coace plăcinta "Universităţii Drăgan". Simplu: Universitatea Drăgan cu toată cultura europeană grămădita intr'o fituică, care nu se plânge că nu are ŢARA. Academicianul Drăgan şi rectorul şi propietarul acestei mari interprinderi spirituale, crede că dacă stă bot in bot cu "propuşii candidaţi ai premiului Nobel" dela Bucureşti a şi luat Europa in brate, a unit-o pe o harta cu uz propriu, dar fără România. Celaltă hartă a bătrânului Continent e in altă parte, o deţine "universitatea marxistă" dela Moscova, până la Berlin, de unde "internaţionala" pregăteşte şi alte variante.

Europa, deci, nu e Europa. Dela Yalta incoace, Europa e nişte bucăţele. Şi atunci către care din aceste bucăţele inclină celebra şi fără perechea Universitate Drăgan? Cum "răsăritul" nu vine la el (conform teoriei că de acolo pleacă "lumina"), se duce el la răsărit. Astfel(ghicitoarea Drăgan s'ar putea să adaoge proverbului cu eşitul şarpelui la drum, un prolog: in prima fază, bisturiile dela Bucureşti i-au retezat numai o parte din măruntae, şi pentru ca "unitatea" să se realizeze deplin, s'ar putea să i se zdrobească şi capul. Cu asemenea concepţii, la ce ar mai putea fi bun?!

ECOURI

COMUNICARE

Inaugurarea noului local al Casei Culturale Române din Freiburg (Germania)

Institutul Român de Cercetări (Biblioteca Română) din Freiburg, are onoarea să vă facă cunoscut că la 7 Octombrie 1972 va avea loc inaugurarea noului local —clădire proprie— din Freiburg i. Br. —Uhlandstrasse 7— Această festivitate se va desfăşura sub patronajul Oraşului FREIBURG.

Noul local, achiziţionat prin contribuţia compatrioţilor noştri din Exil, a prietenilor Românilor, precum şi cu ajutorul substanţial al ţării care ne dă ospitalitatea, constitue o etapă de importanţă deosebită pentru instituţia noastră. Prin *stabilitatea* ce oferă, *se garantează conservarea* preţiosului material (cărţi, colecţii documentare variate, manuscrise, obiecte de artă populară, etc.) colectat timp de peste două decenii (23 ani) dela fundarea Bibliotecii şi *se asigură* astfel condiţiile indispensabile pentru o desvoltare organică în viitor, cât şi mari posibilităţi de amplificare a numeroaselor secţii: muzeul etnografic, secţiile numismatică, muzicală, manuscrise, hărţi, stampe, etc.

Totodată, Casa Culturală este şi un loc de *reculegere*, de *studiu* şi de *regăsire*, un centru de continuare şi iradiere a tot ce constitue bun spiritual românesc.

In felul acesta, instituţia va deveni un instrument de cultură cât mai complet, pentru tot ce priveşte viaţa Ţării noastre în cadrul Sud-Estului european şi va putea fi folosită cu mai multă eficacitate decât până acum nu numai de Români, dar şi de cercetători străini care se interesează de problemele româneşti trecute şi actuale.

Călăuziţi de asemenea gânduri, invităm călduros pe toţi compatrioţii din Exil, pe prietenii noştri precum şi pe cei doritori de a cunoaşte fiinţa şi menirea instituţiei noastre, să ne onoreze cu prezenţa lor la ceremonia inaugurării noului local.

Institutul Român de Cercetări
—Biblioteca Română—
din
Freiburg (Germania)

S'A STINS PATRIARHUL ECUMENISMULUI

Luna trecută s'a stins din viaţă Patriarhul din Constantinopol Athenagoras I, şeful spiritual al ortodoxiei.

De activitatea lui se leagă marele pas făcut pentru apropierea ortodoxiei de catolicism, prin anularea în mod reciproc a actelor dela Roma şi din Bizanţ, prin care se excomunicau.

In ce priveşte răsăritul latin, activitatea Patriarhului Athenagoras s'a ilustrat şi prin înobilarea la Curtea Patriarhală, a Domnului Constantin Drăgan cu titlul de Mare Arhonte Referendar al Bisericei Ortodoxe Ecumenice din Constantinopol. Deasemenea s'a mai caracterizat prin ceva cu totul neaşteptat: canonizarea ca sfânt mondial al ortodoxiei a călugarului grec, "Kozma", "activist" pentru idea grecismului, pe timpul lui Ali Paşa. Rolurile erau împărţite între cei doi comparşi, Kozma călugărul jefuia sufletele Aromânilor din regiunea Zagorei, iar Ali Pasa le jefuia averile. Legăturile dintre ei erau aşa de strânse încât vorbind cu consulul lui Napoleon, Pouqueville, care a lăsat o serie de volume privind Macedonia şi Grecia, Ali Paşa l'a spus acestuia: "Kozma a fost un sfânt".

Contra acestui "sfânt", cu tot grecismul lui, s'au ridicat mai toţi istoricii greci, cari l'au insoţit cu cele mai tari acuzaţii şi epitete, declarându-l scelerat.

Athenagoras nu putea să nu cunoască faptele acestui sfânt decretat de Ali Paşa, şi ne întrebăm decea uitat să-l canonizeze şi pe turc, comparsul călugărului.

Nici Patriarhia din Bucuresti n'a protestat, pe bună dreptate. In fond atunci nu prea ştia ce este, că nu se organizase încă la N. K. V. D. ul Moscovit subsecţia credinţei ortodoxe, pravoslavnice în ţările ocupate.

Dar mâhnirea mare este că nişte arhimandriţi de origină macedoneană n'au părăsit ca protest patriarhia celui mort acum. Dovadă că stomacul marxist este determinant şi acolo.

REVISTA PRESEI

INTERNATIONALE

LE MONDE: 21 Iulie 1972.

Comentând Congresul Naţional al Partidului Comunist dela Bucureşti, la care au participat 2250 de delegaţi şi 500 de invitaţi, între care corerpondenţii presei streine, Bernard Margueritte, trimisul special al ziarului francez "Le Monde", citează, din raportul citit de Dl. Ceauşescu, timp de şase ore, record de rezistenţă "democratico - socialistă", urmatorul apel solemn făcut prezenţilor: "sau ne străduim să atingem obiectivele fixate şi astfel ne vom plasa în orbita civilizatiei moderne, sau vom continua să ne prezentăm cu o întârziere, în raport cu ţările avansate, care ar condamna naţiunea noastră să rămână în aceasta situatie, timp de mai multe generaţii".

Tot e bine că guvernul dela Bucureşti recunoaşte retrocesul României, în toate domeniile, provocat de aducerea la cârma ţării a partidului comunist şi de formula "originei nesănătoase", care a lipsit neamul românesc de aportul vlăstarelor elitei de odinioară.

Romania dăruită comuniştilor prin trădarea naţionalo-internaţională dela 23 August 1944, nu fusese creată prin generaţie spontanee-tipicul creaţiilor comuniste-ci fusese rezultatul trudelor a nenumărate generaţii de patrioţi români, cari niciodată nu puteau roşii de isprava lor.

Chiar în pragul sfârşitului unui răsboi, pierdut prin trădare şi cu teritoriul sfârtecat prin aceleaşi trădari naţionalo-internaţionale, România din 1944 era un Paradis, în raport cu infernul creat de comuniştii astăzi.



REDACTIONALE

Rugăm cititorii să scuze intârzierea aparitiei, revistei provocată de vacantele de vară. In compensatie vă oferim de azi înainte patru pagini în plus-adică 16 pagini şi asteptăm părerile, bune sau rele, asupra conţinutului ei.

CARPAŢII

CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL
APARE LUNAR
SUB INGRIJIREA UNUI COMITET DE REDACTIE

★

Redacţia şi Administraţia:
Calle Villanueva, 43 - Teléf. 276 46 40
MADRID (España)
Corespondenta:
Apartado 9.283 - MADRID (España)

★

Abonamente:
Anual ... ... 15 $ USA
De sustinere ... ... 25 $ USA

Impreso en Marsiega, S. A.— Acebo, 34. — Madrid-16. — Es manuscrito.